

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

VOYAGES

PLEIN AIR

FCMS

*Volet régional*

SIX ASPIRANTS  
AU PRIX  
PIERRE-JAVAUX



LIVRES

*Josée  
Di Stasio*

DU TEMPS  
ET DU VERT  
SUR LA TABLE



VOYAGES

*Bourlingueur*

GALWAY,  
ENCORE ET  
TOUJOURS



VINS

*Planète vins*

QUOI BOIRE  
À PÂQUES

JEAN-MOÏSE MARTIN

## RETOUR AU BERCAIL

# PlacART



Alexandra Stréliski — PHOTO LA PRESSE, ALAIN ROBERGE

## Palmarès des ventes

### › FRANCOPHONE

- 1 *Les chevaux du plaisir* (Boulay chante Bashung), Isabelle Boulay
- 2 *Même l'impossible fleurit*, De la beauté
- 3 **Inscape, Alexandra Stréliski**
- 4 *Gin à l'eau salée*, Salebarbes
- 5 *Les fils du père*, Les gars du nord
- 6 *Live au Pas Perdu*, Salebarbes
- 7 **Pianoscope, Alexandra Stréliski**
- 8 *Reines*, Ingrid St-Pierre
- 9 *Métastases*, Keith Kouna
- 10 *Mercure en mai*, Daniel Bélanger

### › NON FRANCOPHONE

- 1 *Memento Mori*, Depeche Mode
- 2 *Did You Know That There's a Tunnel Under Ocean Blvd*, Lana Del Rey
- 3 *Gettin' Old*, Luke Combs
- 4 *The Dark Side of the Moon - Live at the Wembley Empire Pool London, 1974*, Pink Floyd
- 5 *Like Flowers on a Molten Lawn*, Matt Holubowski
- 6 **FACE**, Jimin (Bts)
- 7 *Songs of Surrender*, U2
- 8 *The Dark Side of the Moon*, Pink Floyd
- 9 *So Much (for) Stardust*, Fall Out Boy
- 10 *Endless Summer Vacation*, Miley Cyrus

## RETAILLE D'ENTREVUE

**GATINEAU** — Outre *On se tait s'il vous plaît*, lancé en janvier, l'auteure **Andrée Poulin** prévoit déjà trois autres parutions pour 2023, dont deux sous la bannière des éditeurs jeunesse Auzou et Isatis.

Au fil de son œuvre – une soixantaine de titres jeunesse, dont une poignée qu'Andrée Poulin a ensuite traduits en anglais –, l'auteure a exploré de nombreux thèmes « sérieux ». Parfois en catimini. Parfois de façon moins équivoque.

Dans le passé récent, elle a traité de la crise des migrants et des réfugiés (*Ya pas de place chez nous*, Québec Amérique), de l'affirmation de son homosexualité (*Deux garçons et un secret*, La Bagnole) ou encore de l'insalubrité de certains coins du monde en raison du manque de toilettes (*Enterrement la lune*, La Courte Échelle, qui a reçu plusieurs prix littéraires).

Elle a aussi signé deux documentaires, *À la découverte de l'Ontario français* et *Pollution plastique*.

La Franco-Ontarienne (à présent installée à Gatineau) a également dans ses cartons « un autre roman en vers libres »



Andrée Poulin — PHOTO FOURNIE

portant sur la guerre, vue à travers les yeux d'un jeune garçon québécois, à paraître en 2024.

Andrée Poulin aime « cultiver [son] indignation ». Cela fait même partie de ses résolutions du Nouvel An 2023. Son roman le plus vendu en carrière reste *La plus grosse poutine du monde*, paru en 2013. **YVES BERGERAS, LE DROIT**

Coupée au montage de l'entrevue du 21 janvier 2023.



— PHOTO LA TRIBUNE, JEAN ROY

## VOUS VOULEZ VOIR?

### EXPOS

*Si aujourd'hui pour demain et Sketch ensemble*

Les artistes Philippe-Emmanuel David et Angèle Courville proposent d'imaginer le Québec de demain à travers une exposition immersive photographique et sonore. Les curieux sont invités à se présenter avec leur appareil mobile et leurs écouteurs dans trois lieux portant chacun une partie de l'exposition : le café de quartier Baobab, le

Centre culturel Pierre-Gobeil et la maison Uplands.

En visite à Uplands, voyez également les œuvres du collectif Sketch ensemble, qui rassemble chaque semaine une quinzaine d'artistes autour de modèles vivants. Ce groupe de dessin, fondé par l'artiste Margo Godin, évolue depuis 2001 à North Hatley.

Au centre culturel et du patrimoine Uplands jusqu'au 30 avril. **JASMINE RONDEAU**



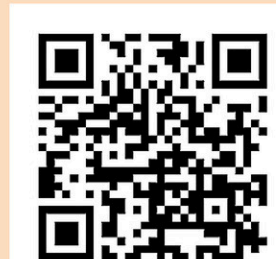
## CHANSON DE CIRCONSTANCE

### PICASSO'S LAST WORDS (DRINK TO ME)

Paul McCartney & The Wings  
*Band on the Run* (1973)



En avril 1973, Paul McCartney s'est retrouvé en vacances en Jamaïque au même moment où s'y tournait le film *Papillon*, avec Steve McQueen et Dustin Hoffman. Après une visite du plateau, Hoffman invita McCartney à souper. Durant la soirée, l'acteur demanda au musicien s'il pouvait écrire une chanson à partir de n'importe quoi. Il lui tendit un exemplaire du magazine *Time* où était relaté le récent décès de Pablo Picasso, avec ce qu'on croyait alors être ses dernières paroles : « Buvez à ma santé maintenant que je ne peux plus boire. » McCartney prit sa guitare et improvisa les premiers accords de *Picasso's Last Words (Drink to Me)*. Plus tard, l'ex-Beatles composa le reste en s'inspirant de la griffe du peintre espagnol, par assemblages disparates, en « déconnant » jusqu'à ce que ce soit bon. Ce qui explique notamment les changements de rythme, l'insertion du bruit d'une émission de télé en français et les citations de deux autres chansons des Wings, *Jet* et *Mrs. Vanderbilt*. À écouter pour souligner les 50 ans de la mort de Picasso, survenue le 8 avril 1973. **STEVE BERGERON**





Jean-Moïse Martin, Sherbrookoïse d'origine est partout cette année avec, notamment, le film d'Anh Minh Truong, *Des hommes, la nuit*, et la pièce de théâtre *Rome*. — PHOTO FOURNIER, VINCENT COTNOIR

## JEAN-MOÏSE MARTIN

# RETOUR À LA MAISON POUR CÉLÉBRER SA RÉGION



SARAH GENDREAU-SIMONEAU  
sgendreau@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — En vedette dans le premier long-métrage d'Anh Minh Truong, *Des hommes, la nuit*, et sur scène ces jours-ci pour incarner Antoine dans l'événement théâtre *Rome*, Jean-Moïse Martin enchaîne les projets à son plus grand plaisir.

Sherbrookoïse d'origine, le comédien n'a pas eu la piqure pour le théâtre et le jeu dès son plus jeune âge. Au contraire, il avait même détesté une pièce présentée à son école secondaire, le Salésien de Sherbrooke, et s'était juré ne jamais faire de théâtre de sa vie.

C'est après avoir expérimenté les sketches et les numéros plus humoristiques que le comédien s'est

finallement rapproché du jeu théâtral. « Un ami à moi, quand on avait 18 ans, a écrit une pièce de théâtre qu'on a proposée un peu partout dans les campings du Québec. J'ai aimé ça. Après, ma mère m'a inscrit au Théâtre du Double signe où j'ai eu une révélation », se rappelle Jean-Moïse Martin.

Quelques années plus tard, il entamait ses études dans des écoles de théâtre. « Serge Denoncourt m'a dit une fois que le théâtre, c'est comme faire du sport. Il faut physiquement se réchauffer la voix, on tâche de se perfectionner, de peaufiner notre technique. » Selon lui, le théâtre est un engagement total « exigeant, mais valorisant et stimulant ».

C'est ce qu'il essaie de démontrer aux jeunes lorsqu'il revêt ses habits de coach pour des aspirants acteurs. Dans la dernière année, on s'en doute, il a eu moins de temps à consacrer à ce projet qu'il trouve nécessaire, mais il compte bien renouveler l'expérience l'automne prochain.

« Ce que j'aime de ça, c'est que tu te parles à toi-même aussi, quand tu diriges les jeunes. On oublie certaines notions comme on joue depuis longtemps, mais on le voit chez les autres, ça nous oblige à arrêter et à nous-même nous perfectionner. »

### ROME : UNE PRÉPARATION EXIGEANTE

D'ailleurs, du 5 au 23 avril, Jean-Moïse Martin fait partie d'une pièce d'envergure, *Rome*, qu'il qualifie de « show-événement ». Durant sept heures et demie, entractes incluses, ce sont cinq pièces romaines de Shakespeare qui seront présentées sur scène. Chacune des pièces a été raccourcie à leur minimum pour en garder l'essence et pour que ça reste à l'intérieur d'un temps raisonnable pour le public et les acteurs.

Jean-Moïse y incarne Antoine, dans Antoine et Cléopâtre, mais également dans Jules César. « J'ai

une grosse partition, c'est un grand défi. C'est extrêmement demandant pour la concentration et le physique, mais c'est quelque chose qu'on ne fera plus jamais, c'est rare qu'on a l'occasion de pouvoir faire des *shows-événements* comme celui-là. »

Il confie qu'il ne serait pas capable de rester assis pendant une si longue période pour regarder la pièce, mais que pour les gens qui aiment ce type de spectacle, c'est une chance unique.

Après avoir œuvré durant six mois, à coup de six jours par semaine, ces quinze représentations sont le fruit d'un accomplissement, selon l'acteur. « On ne pourrait pas faire ça chaque année, c'est beaucoup de préparation. On a enchaîné les cinq pièces pour la première fois quatre jours avant la première, même si ça fait six mois qu'on travaille là-dessus. »

Le comédien souligne que ses collègues et lui doivent rester actifs dans les cinq pièces du spectacle. « Ce n'est pas toujours évident, on se consacre totalement à ça. »

### TOURNER DE NUIT

Pour le premier long-métrage du cinéaste sherbrookoïse Anh Minh Truong, *Des hommes, la nuit*, Jean-Moïse Martin incarne Steve, un homme à la fin de la trentaine qui accueille son premier enfant et qui semble angoissé de la situation. Il retrouvera un vieil ami, Max, avec qui il vivra des questionnements et des péripéties, en une nuit, qui lui ouvriront les yeux.

« Ça faisait longtemps que je rêvais de travailler avec Anh Minh. On a fait quelques trucs ensemble par le passé, ça a été une super rencontre. »

Le personnage de Steve, selon l'acteur, est fait pour lui. L'énergie et l'idée de l'homme qui ne veut pas vieillir ont inspiré Anh Minh

Truong à penser à Jean-Moïse Martin pour le rôle. Vouloir s'entourer d'artistes et d'artisans de la région a germé dans la tête du réalisateur et a aussi fait pencher la balance. « C'est une équipe de feu. Anh Minh, Véronique Vigneault, le groupe en entier est composé d'artistes extraordinaires et j'ai adoré tourner sur ce projet. »

Le tournage de nuit n'a toutefois pas été de tout repos. « L'équipe était un peu déphasée, ce n'est pas un rythme normal », raconte-t-il. Les intempéries n'ont pas aidé non plus, explique celui qui a été marqué par la pluie et le froid durant les nuits de tournage.

L'ambiance d'une ville comme Sherbrooke, la nuit, où tout est silencieux a cependant rendu le tournage « unique et spécial ».

Le film, tourné entièrement en Estrie, donne l'impression à Jean-Moïse Martin de redonner à son environnement culturel et artistique. « J'ai le sentiment de revenir à la maison et de travailler à promouvoir cette belle région-là. Quand on pense à moi, je le fais avec grand plaisir, j'ai adoré partager tout ça avec des artistes incroyables de l'Estrie. »

Il est même fier de pouvoir montrer les endroits où il trainait, plus jeune, à Sherbrooke. « Le film met en valeur la région et célèbre ses lieux. Ça me touche. »

### LA TÉLÉ, PAS EN RESTE

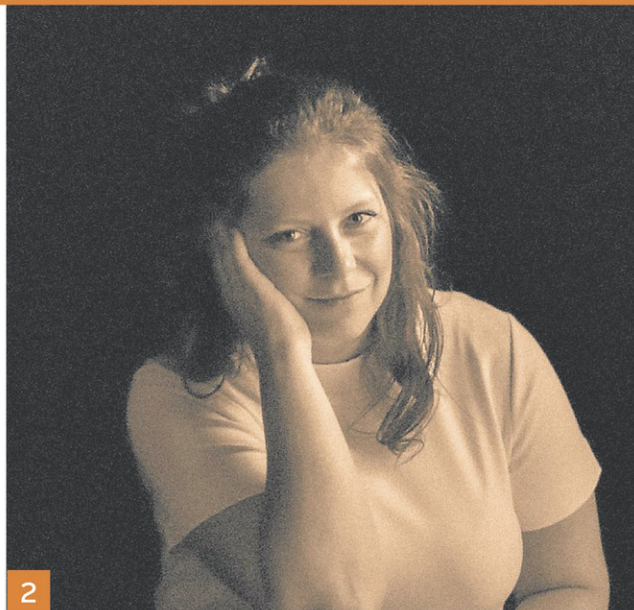
Les téléspectateurs voient Jean-Moïse Martin dans plusieurs séries québécoises depuis longtemps et les prochaines années ne feront pas exception. Tout juste après son marathon au théâtre dans *Rome*, il s'envole vers les Îles de la Madeleine où sera tournée une nouvelle série, *Surprenant*.

Ce sont Maureen Martineau et Marie-Ève Bourassa qui en signent les textes, basés sur les romans de Jean Lemieux. « J'y jouerai un policier un peu baveux. J'ai souvent fait des policiers, mais lui il a quelque chose de différent de ce que j'ai fait jusqu'à maintenant. »

Sinon, la suite de la série *Nuit blanche*, qui avait été débranchée de Radio-Canada en 2021, verra le jour par un autre diffuseur. Le comédien y retrouvera son personnage de Christophe Bernier. « Il va prendre beaucoup de place dans l'intrigue. » Plusieurs autres tournages sont sur la table pour le comédien qui ne manque pas de boulot.

**ARTS**

1



2



3

## TOURNER LA CAMÉRA



**SONIA BOLDUC**  
sonia.bolduc@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — On couronnera ce lundi 10 avril le court métrage de l'année du volet régional du Festival cinéma du monde de Sherbrooke. Les cinq œuvres finalistes seront présentées au préalable en présence du public, mais aussi des réalisateurs et membres des équipes. Qui repartira avec le Prix Pierre-Javaux? Petite capture d'écran de quatre réalisatrices et d'un duo de réalisateurs proposant des projets complètement différents qu'on vous conseille de voir, évidemment!

**LAURA AU PRINTEMPS****DE PASCALE ROUSSEAU**

Après des études en design graphique, Pascale Rousseau a beaucoup fait dans la création de films promotionnels tout en développant parallèlement son expérience sur les plateaux de cinéma. Elle a récemment décidé de s'y plonger entièrement et poursuit l'élaboration de différents projets personnels, du court au long métrage en passant par le documentaire. Elle travaille aussi en préproduction et en production au cinéma.

**Sur *Laura au printemps*, une fiction qui aborde le besoin de se reconnecter à soi.**

Je pense que d'abord, ça avait besoin d'être exprimé; la cassure, l'invasion, le besoin de poser

des limites, de se reconnecter à soi-même. C'est ce que je vivais à ce moment, surtout exacerbé par le confinement. Quand je regarde cette période aujourd'hui, je vois que c'est le début de grands changements dans ma vie. Je me disais que je n'étais certainement pas la seule à vivre cet état de déséquilibre dans ma vie familiale et professionnelle. Ce que j'ai reçu de plusieurs femmes qui ont vu le film, surtout des mères, c'est qu'elles s'y retrouvent, que ça exprime ce qu'elles n'osent pas dire et pour ça, je peux dire que j'ai atteint un objectif.

**L'impression d'être allée au bout de cette histoire ou on envisage de la pousser plus loin dans un autre film?**

Il y a eu une réécriture importante, le scénario s'est énormément simplifié entre la première écriture et le montage. Il y avait tout un aspect philosophique, presque paranormal, qui a disparu parce qu'on n'arrivait pas à le rendre avec justesse. Je pense que c'est pour le mieux, ça permet de se concentrer sur le sujet comme tel et c'est peut-être par pudeur que j'avais choisi d'ajouter cette couche au départ. J'ai surtout réalisé que la connexion est un thème fondamental qui ressort de ce film et de ceux que j'ai écrits depuis. La connexion à soi-même, aux autres, à notre environnement. J'ai vraiment envie de continuer à explorer ce sujet sous différentes formes, que ce soit en fiction ou en documentaire.

**FRAGMENTS****DE MARIE-LOU BÉLAND**

Marie-Lou termine mon bac en cinéma à l'UQAM le 20 avril, mais demeure toujours à Sherbrooke.



*Fragments* est son quatrième court métrage projeté au FCMS. Elle planche en ce moment sur un court métrage de fiction et un documentaire, et sa série documentaire *Combattant.es* qui va à la rencontre de clientèles d'organismes sherbrookoises vient de sortir sur la chaîne Bell Fibe TV1. Elle espère y ajouter une seconde saison... et éventuellement tourner un long métrage.

**Sur *Fragments*, un partage osé et touchant sur les agressions sexuelles.**

Comme disait Simone de Beauvoir « Nommer, c'est dévoiler. Et dévoiler, c'est déjà agir. » Pour moi le cinéma est un outil puissant pour véhiculer des messages et ouvrir nos horizons sur des sujets auxquels nous ne sommes pas confrontés chaque jour. Donner une voix à ces femmes pour décrire l'histoire qui malheureusement pourrait être celle de nous toutes était essentiel pour moi. Il s'agit d'un sujet sensible et encore important pour ouvrir les discussions et déconstruire la culture du viol.

**Les principaux défis de ce projet?**

Premièrement, j'ai dû lire plus d'une centaine de témoignage de femmes victimes d'agressions sexuelles, parfois des inconnues, parfois des gens très proches, même celui de ma mère. Ce qui m'a le plus heurtée, c'est la facilité à recueillir rapidement autant de témoignages, ce qui me confirmait encore plus l'importance de porter ce sujet de cette façon à l'écran.

Par la suite, comme je ne voulais pas que les victimes revivent leur traumatisme, et dans un souci



4



5



6

# DANS TOUS LES SENS



La communauté du cinéma est tissée relativement serrée en Estrie, aussi retrouvera-t-on en compétition de la finale régionale du Festival cinéma du monde quelques ami.e.s qui ont aussi travaillé sur le projet des autres, comme c'est le cas de la réalisatrice et comédienne Emmanuelle Laroche, ici sur le plateau de *Laura au printemps*, un film scénarisé et réalisé par Pascale Rousseau, et sur lequel donnait aussi un coup de main Marie-Lou Béland, réalisatrice de *Fragments*. Tout le monde suit? Notons l'incontournable présence du caméraman Mathieu Gagnon et de son acolyte au son, David Elias.

— PHOTO LA TRIBUNE, ARCHIVES

est installée en Estrie depuis 10 ans et œuvre dans le milieu de la danse avec plusieurs compagnies de la région. Elle a poursuivi depuis son arrivée son exploration devant et derrière la caméra, en vidéo danse surtout, mais pas que, et ce avec des réalisateurs de la région, dont Matthew Gaines pour ce film. Son prochain projet abordera la thématique de la migration.

**Au sujet de *Grandir*, une chorégraphie imaginée pour la caméra sur les liens mère-fille.**

Je voulais partager l'expérience de ma vie qui m'a le plus transformée et touchée, la maternité, ce processus d'adaptation constant, ce lien physique et émotif profond qui touche tous les êtres humains. Cette vidéo est inspirée du lien profond entre une fille et sa mère, on explore les profondeurs de cette relation intime, le processus de transformation mutuelle constant

## GRANDIR

**D'AMANDINE GARRIDO GONZALEZ**

Amandine est artiste chorégraphe, interprète en danse, enseignante et réalisatrice. Originaire du Chili, elle

de cette expérience parentale qui nous pousse à grandir et à nous adapter constamment à chaque étape de ce beau processus de vie.

**Comment se négocie le mariage entre la caméra et la danse?**

Pour moi la caméra est un troisième personnage qui participe activement dans la chorégraphie avec son regard et ses mouvements. La caméra a la capacité de nous aider à mettre en valeur des gestes, des regards et des détails qu'on pourrait moins facilement percevoir sur une scène, c'est pourquoi j'aime les vidéos-danse, pour réussir à partager les mouvements de la danse et les émotions avec plus d'intimité et de proximité à travers le regard de la caméra.

## ENTRÉE INTERDITE

**DE DIMITRI LAVALLÉE ET PHILIPPE VANASSE-PAQUET**

Lavallée et Vanasse-Paquet sont issus du profil cinéma du Cégep de Granby, et c'est lors de leur projet de fin de DEC qu'ils ont décidé d'explorer l'urbex, cette exploration mystérieuse et illégale de bâtiments et de structures abandonnés, une aventure qu'ils souhaitaient vivre tous deux.

**Sur *Entrée interdite*, une virée dans l'univers des urbex qui donne le vertige.**

Nous nous sommes mis en scène dans le film afin de nous-mêmes expérimenter le *feeling* de l'urbex. En préproduction, notre plus grand défi était de trouver des intervenants. Évidemment, c'est une pratique illégale, donc les membres de la communauté ne veulent

pas être découverts. Mais après des recherches (très) intensives, quelques audacieux se sont prêtés au jeu. On les remercie, c'est grâce à eux qu'on a pu nous-mêmes commencer notre parcours d'urbexeurs.

Ensuite, pendant le tournage en lui-même, nous voulions garder l'aspect authentique, réel, intimiste. On a donc fait une fusion entre le style vlog et le documentaire, en prenant nos caméras à la main et en ne planifiant presque rien, un propos qui rappelait un peu le cinéma direct. En utilisant les lentilles grand angle, on voulait donner un effet de vertige, mais également garder la proximité avec les personnages. On voulait mixer l'authenticité avec la grandiosité. Sur le fond, on s'était donné l'angle d'attaque de l'intrusion; une intrusion à la fois dans les bâtiments, mais également dans la communauté elle-même. Garder toutes ces infos sur le tournage, c'était ça le défi; il fallait souvent filmer sur le *fly* en gardant en tête notre fil rouge, mais en gardant aussi une place pour l'imprévu!

## LES RACINES D'UN BÂTISSEUR

**D'EMMANUELLE LAROCHE**

Comédienne et metteuse en scène, Emmanuelle Laroche a joué à la télé, au cinéma et au théâtre depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre en 2005. Elle est aussi passée derrière la caméra depuis 2018 pour divers projets. C'est un second documentaire pour la créatrice originaire de Val-des-Sources et de retour en Estrie depuis 2012, et qui a de multiples projets de jeu, d'écriture et de création en cours.

**Au sujet de *Les racines d'un bâtisseur*, un documentaire historique sur le politicien Charles Benjamin Howard.**

J'ai toujours aimé l'histoire, et je connaissais assez peu celle du sénateur Howard et de sa famille, de tout ce qu'ils ont fait pour la région. Je trouvais le défi intéressant, et la perspective de partager l'histoire des gens d'ici pour les gens d'ici *ben le fun*.

Le défi de l'authenticité: comme c'est un projet historique, le défi est d'abord monétaire parce qu'il y a beaucoup de reconstitution, de recherche. Heureusement on était bien entouré, entre autres de Louise Gauvin des Rendez-vous d'Howard. Tourner dans les lieux du domaine apportait aussi une part de défi parce que les aménagements apportés au fil des années lui ont malheureusement fait perdre de son authenticité, surtout en ce qui a trait à l'ameublement et la décoration. Toujours aussi le défi de tourner avec un gros groupe de comédiens et de figurants, mais ça s'est somme toute bien passé.

**1 La réalisatrice Pascale Rousseau. — PHOTO LA TRIBUNE**

**2 La réalisatrice Marie-Lou Béland. — PHOTO FOURNIE**

**3 La réalisatrice et danseuse Amandine Garrido Gonzalez. — PHOTO LA TRIBUNE, JEAN ROY**

**4 Le co-réalisateur d'*Entrée interdite*, Dimitri Lavallée. — PHOTO KARIANE MARENGÈRE**

**5 Le co-réalisateur du film *Entrée interdite*, Philippe Vanasse-Paquet. — PHOTO ÉMILIE HÉBERT**

**6 La réalisatrice Emmanuelle Laroche. — PHOTO ANDRÉANNE GAUTHIER**

# UN LOURD CULTTE DE BEAUTÉ POUR MIKELLA NICOL

SARAH GENDREAU-SIMONEAU  
sgendreau@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — L'autrice Mikella Nicol dénonce dans son plus récent livre, *Mise en forme*, les standards de beauté à travers les vidéos d'entraînements physiques en lien avec le harcèlement et la violence envers le corps des femmes.

Une rupture amoureuse difficile a poussé Mikella Nicol à s'entraîner tous les jours pour sortir la colère qu'elle ressentait alors. Elle a essayé de panser ses blessures à travers les mouvements répétés de ses exercices et les muscles de plus en plus définis de son corps. « J'ai commencé à porter une attention



L'autrice Mikella Nicol présente son troisième livre, un essai autobiographique où elle revendique le droit des femmes à disposer de leur corps et à circuler librement. — PHOTO FOURNIE, JUSTINE LATOUR



« J'avais envie de saturer la perception du corps, les univers un peu misogynes et sexistes, les standards de beauté oppressants, les anecdotes d'agressions ou de conversations désagréables dans la rue pour montrer comment c'est vécu de l'intérieur. »

— Mikella Nicol

particulière aux paroles dites maintes fois par les influenceuses et les entraîneuses des chaînes de vidéos de *fitness* que je suivais », se rappelle la Sherbrookoise.

Les parallèles entre les mots choisis et sa vie devenaient évidents. Des contrastes autour du bien-être et de « *l'empowerment* » se sont mis à émerger dans la tête de celle qui vivait, à ce moment précis, une dépression. « Ça ouvert les portes de ma créativité. Les discours, d'un côté comme de l'autre, résonnaient en moi. »

Les paroles des influenceuses lui semblaient alors désuètes. Surtout lorsqu'elle les plaçait dans un contexte de harcèlement de rue, de micro-agressions et de violence verbale que subissent les femmes. Elle ne gardait aucune trace, en dehors de ses entraînements, de

ces femmes qui lui disaient que « quand ça brûle, on continue ». C'est à ce moment précis qu'elle s'est mise à se demander pourquoi elle se sentait démunie face à ces discours.

« Notamment à ce qui a trait à la difficulté à occuper l'espace public pour une femme, sans se faire déranger ou menacer dans notre intégrité. Je me posais beaucoup de questions sur le fait de m'entraîner avec ce genre de paroles là. Ça nous rend précaires et pas vraiment plus fortes. C'est un idéal inatteignable. »

Le point commun entre les deux notions? La forme de contrôle exercé sur les femmes. Cependant, elle insiste : les influenceuses qui tiennent des discours sur le corps dans leurs vidéos sont « peut-être prises elles aussi dans l'obsession

de l'apparence et le tourbillon des troubles alimentaires ».

« On se retrouve toutes dans le même bateau, c'est quelque chose de systémique. »

## DÉNONCER POUR DÉCONSTRUIRE

*Mise en forme* est un essai autobiographique. Les anecdotes racontées sont concrètes, contrairement aux deux précédents romans de fiction de Mikella Nicol, *Les filles bleues de l'été* et *Aphélie*. « Les sujets abordés dans mes livres auparavant reviennent, parce que ce sont des thèmes qui me touchent particulièrement. Les écrivains tournent souvent autour des mêmes obsessions, c'est un cliché réel. Avec *Mise en forme*, je voulais aller plus loin dans ces

thèmes parce que je suis trop interpellée par ces sujets pour constamment les aborder indirectement. »

L'autrice avait comme objectif, pour cet essai, de recréer ces obsessions qui jouent dans la tête des femmes en les abordant selon son histoire à elle. « J'avais envie de saturer la perception du corps, les univers un peu misogynes et sexistes, les standards de beauté oppressants, les anecdotes d'agressions ou de conversations désagréables dans la rue pour montrer comment c'est vécu de l'intérieur », explique Mikella Nicol.

La littérature, pour elle, est un moyen de prendre sa revanche sur la beauté. « En dénonçant, on dirait que le pouvoir a basculé de l'autre côté. » Elle illustre ses exemples, dans *Mise en forme*, en utilisant des références à la culture populaire dans laquelle elle a grandi et comment le corps des femmes était montré dans les années 1990 et 2000, versus la déconstruction de ces images aujourd'hui.

## UNE NARRATRICE TOUT INDIQUÉE

Une version audio de *Mise en forme* est sortie en même temps que les copies en format papier. « J'ai choisi Catherine Brunet pour la narration parce qu'elle s'implique auprès de causes pour la lutte contre le trouble alimentaire, dont ANEB Québec (anorexie et boulimie Québec); elle en est d'ailleurs la porte-parole. »

L'autrice mentionne l'importance de la cohérence quand il s'agit de dénoncer une certaine culture et la priorité, pour elle, d'avoir des femmes autour d'elle pour porter ces sujets. « Ce sont des sujets et des thèmes sensibles. De pouvoir être appuyée par des femmes de mon âge qui vivent dans une réalité semblable à la mienne, c'est primordial. »

MIKELLA NICOL  
*Mise en forme*

ESSAI AUTOBIOGRAPHIQUE  
Cheval d'août éditeur  
176 pages



# Voïvod raconté aux enfants

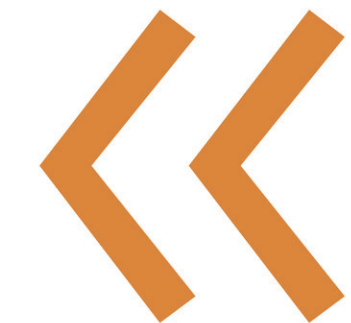
DANIEL CÔTÉ  
Le Quotidien

**SAGUENAY** — Un gars de Jonquière pour parler d'un groupe de Jonquière. C'était aussi naturel que d'acheter des gants à cinq doigts et le résultat est à l'avenant, puisque le nouveau livre de PisHier (prononcez Pis, hier), *Voïvod*, le trash métal expliqué aux enfants, a ramené l'auteur et illustrateur à l'âge où lui-même a découvert l'existence du quatuor.

Au lieu de produire une biographie classique, il s'est souvenu du buzz qui avait entouré les débuts de Voïvod. « Quand il a décollé, j'étais au primaire. En ville, je voyais plein de graffitis sur le groupe. Il y avait aussi des camarades qui écrivaient son nom sur leur matériel scolaire et toutes sortes de rumeurs. Il exerçait le même genre de fascination que le Groupe Sanguin, qui a émergé à la même époque », a raconté l'alter ego de l'artiste, Pierre Girard, lors d'une entrevue téléphonique accordée au *Progrès*.



Pierre Girard, dont le nom d'artiste est PisHier, étudiait à Jonquière quand le nom du groupe Voïvod est devenu omniprésent dans son école, de même qu'en ville. Cette rumeur publique l'a inspiré au moment de créer le livre *Voïvod, le trash métal expliqué aux enfants*. — PHOTO FOURNIE



« L'un de mes objectifs, avec *Voïvod*, était de montrer l'acharnement des gars. Des fois, on est confronté à des déceptions, des périodes creuses, mais on peut se relever. C'est ainsi qu'ils ont continué à faire leur musique. »

— Pierre Girard

Dans son livre pour enfants, qu'il ne considère pas comme une bande dessinée, on découvre les musiciens sous un jour différent. Dans les premières pages, ils sont tout petits, avec de grosses têtes à la Charlie Brown, et visitent le

magasin de disques Polysons afin d'acquérir des enregistrements de leurs idoles. Quatre amis comme les autres, en apparence, sauf qu'ils tripent davantage sur le trash métal que sur le new wave.

Il est facile de s'identifier à eux et de comprendre comment, à l'échelle de leur patelin, leur légende a pris forme rapidement. « Jonquière devenait Voïvod », est-il mentionné dans le livre, au-dessus d'un dessin où même le corps d'un chien arbore le nom de la formation. « Moi, ce qui m'a le plus marqué, c'est la fois où j'ai vu un de leurs clips à Musique Plus, avec le chanteur qui criait "Voïvod". J'ai été sidéré. À partir de ce moment, je n'ai jamais cessé de les suivre », confie Pierre Girard.

Vu l'âge de son lectorat, une atmosphère bon enfant enveloppe cette saga. Certes, on fait état des conflits qui balisent la vie de tous

les groupes, ainsi que du ressac qui a coïncidé avec l'émergence du grunge. Néanmoins, l'auteur a ressenti le besoin de glisser délicatement sur la disparition du guitariste Denis D'Amours, surnommé Piggy, à la suite d'un cancer.

« Dans un livre comme celui-là, je ne pouvais pas dire qu'il était mort. Je l'ai donc représenté sur un nuage. J'ai aussi fait allusion à ses funérailles à l'église Saint-Dominique, sur un dessin où on voit des grands du métal converger à Jonquière. Cet événement avait marqué bien des gens », rappelle l'artiste.

C'est le 1<sup>er</sup> mars 2022 que les Éditions La Bagnole lui ont offert de créer ce livre, qui ouvre la collection Mini Pünk en compagnie d'un hommage au poète Claude Gauvreau. L'idée derrière cette initiative originale consiste à familiariser les jeunes avec la marginalité,

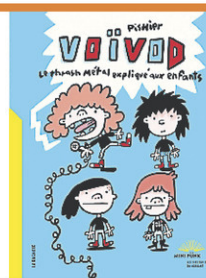
à travers des destins singuliers. On peut y voir une ouverture face à la diversité, ce qui n'empêche pas d'autres valeurs de se greffer au contenu.

« L'un de mes objectifs, avec *Voïvod*, était de montrer l'acharnement des gars. Des fois, on est confronté à des déceptions, des périodes creuses, mais on peut se relever. C'est ainsi qu'ils ont continué à faire leur musique », donne en exemple Pierre Girard, dont le livre est disponible en librairie depuis le 6 avril. Quel sera son destin? Bien qu'il soit tôt pour le dire, l'homme se montre optimiste.

« C'est un projet particulier, mais le groupe en a parlé sur sa

page Facebook et des fans de partout dans le monde veulent voir à quoi ça ressemble, fait-il observer. Je crois donc que ça va attirer les gens, tout en amenant une nouvelle génération à connaître Voïvod. »

PISHIER  
*Voïvod — Le trash métal expliqué aux enfants*  
JEUNESSE  
La bagnole  
24 pages



## LE VIEUX CLOCHER

### Magog

vieuxclocher.com

	<b>MÉLISSA BÉDARD</b> 3 JUIN
	<b>ÈVE CÔTÉ</b> 9 ET 10 JUIN
	<b>DANIEL LEMIRE</b> CE SOIR 7 ET 8 AVRIL
	<b>PIERRE-LUC POMERLEAU</b> 16 ET 17 JUIN
	<b>VIRGINIE FORTIN</b> 15 AVRIL
	<b>MICHEL BARRETTE</b> 23 ET 24 JUIN
	<b>LUCE DUFAULT</b> 21 AVRIL
	<b>MAUDE LANDRY</b> 30 JUIN ET 1 <sup>er</sup> JUILLET
	<b>BOBBY BAZINI</b> 28 ET 29 AVRIL
	<b>CHRISTINE MORENCY</b> 3 AU 7 JUILLET
	<b>CHRISTIAN MARC GENDRON</b> PIANO MAN 2 12 ET 13 MAI
	<b>ROCK STORY</b> 8 JUILLET
	<b>P-A METHOT</b> 26 MAI
	<b>P-A METHOT</b> 11 AU 15 JUILLET
	<b>MARIO TESSIER</b> 27 MAI SUPPLÉMENTAIRE
	<b>MARTHE LAVERDIÈRE</b> 16 JUILLET
	<b>BILLY TELLIER</b> 2 JUIN
	<b>DOMINIC PAQUET</b> 18 AU 22 JUILLET

AMÉLIE NOTHOMB

## S'OUVRIR À L'AUTRE

Si la chaleur du printemps tarde à se faire sentir, Québec bouillonnera toutefois bientôt avec la venue de plus de 1000 écrivains au Salon international du livre de Québec, qui se tient au Centre des congrès de Québec du 12 au 16 avril. À quelques jours des festivités, Les Coops de l'information vous proposent un entretien avec l'autrice Amélie Nothomb, qui sera de passage au salon.

LÉA HARVEY

Le Soleil

**QUÉBEC** — Amélie Nothomb cultive « quelque chose d'extrêmement profond » avec l'écriture. Ce lien intime et puissant traverse toutes ses histoires, dont son plus récent roman, *Le livre des sœurs*. Un ouvrage où l'écrivaine belge explore la sororité, où l'amour — comme la littérature — ouvre vers l'autre... et plus loin encore. Entretien.

**Q** Amélie Nothomb, on dit que les personnages principaux

de votre dernier roman, *Tristane et Laetitia*, s'inspirent de vous et de votre sœur, Juliette. Voulez-vous lui rendre une sorte d'hommage?

**R** C'est un peu plus compliqué que ça. [Juliette] est toujours vivante donc je ne voulais pas dévoiler ses secrets. Ce serait embêtant de divulguer les détails de la vie d'une personne qu'on aime et qu'on respecte.

Or, ça faisait longtemps que je souhaitais parler de ma sœur. Elle est très importante pour moi : le lien de sœur est essentiel à ma vie.



Amélie Nothomb sera de passage pour une troisième fois au Salon international du livre de Québec, du 12 au 16 avril. — PHOTO ARCHIVES AFP

J'ai fini par trouver un stratagème : j'ai mis ma sœur et moi dans un *shaker*. J'ai secoué le tout, l'ai versé dans deux verres à cocktail, puis j'ai baptisé l'un Tristane et l'autre Laetitia.

Nos caractéristiques sont tellement mélangées dans chaque personnage qu'une vache n'y retrouverait plus son veau!

**Q** Vous parlez d'ailleurs d'un coup de foudre à la naissance entre ces deux femmes.

**R** C'est ce qui nous est arrivé à ma sœur et moi aussi!

**Q** Diriez-vous qu'il y a quelque chose de presque mystique dans ce type de relation?

**R** Il y a autant de relations entre sœurs qu'il y a de sœurs. Pour beaucoup, malheureusement, le miracle n'a pas lieu. Certaines se chamaillent, se détestent, sont indifférentes l'une envers l'autre.

Dans notre cas, [Juliette] m'a aimée au premier regard. C'est plus fort que nous. Il y a quelque chose de mystique, mais aussi de naturel. Une sœur, c'est la personne au monde avec laquelle on peut le plus être soi-même. [...] C'est peut-être ce mélange qui rend l'amour entre sœurs tellement magique.

**Q** Pourrait-on dire que le lien entre Tristane et Laetitia affronte carrément d'autres formes d'amour comme celui entre leurs parents?

**R** L'amour entre ces parents n'est pas banal. Ils sont ce qu'on appelle un « couple forteresse ». Ce sont des couples qui existent et qui sont très refermés sur eux-mêmes.

Tristane et Laetitia sont, au contraire, très douées pour entrer en communication avec les autres. Leur amour les ouvre sur le monde. [...]

Mes parents n'ont pas eu un amour forteresse, mais j'ai plusieurs amies qui ont vécu cette situation très dure. Elles avaient le sentiment de ne pas exister. Elles avaient reçu pour injonction de ne pas déraiser.

En écoutant leurs confidences, je me suis demandé ce qui aurait pu les sauver. Et j'en suis arrivée à la conclusion que, ce qui aurait pu les aider, c'est d'avoir une sœur.

Je ne dis pas que l'amour entre sœurs est toujours très fort. Mais quand il l'est, alors c'est vraiment un amour qui fait grandir.

**Q** Vous écrivez au début de votre livre : « Papa et maman

n'ont jamais été des enfants, nous ne serons jamais des grandes ». Diriez-vous qu'il y a, dans la dynamique entre sœurs, quelque chose qui ramène toujours à l'enfance? Même une fois adultes?

**R** Ah oui, vraiment. Et ça ne signifie pas que nous sommes puériles. Ma sœur et moi, nous sommes des adultes, des femmes indépendantes, comme on dit. Or, dès qu'on se retrouve, il y a quelque chose de l'ordre de l'enfance qui ressurgit.

Ma sœur m'appelle « la petite » et, au fond de moi-même, je pense la même chose à son sujet. Même si elle est l'aînée.

**Q** L'année 2022 soulignait les trente ans de votre premier roman, *Hygiène de l'assassin*. Votre écriture et votre façon d'aborder la littérature ont-elles changé en trois décennies?

**R** Je pense que mon écriture est devenue beaucoup plus simple, plus claire. Elle s'est épurée.

Je crois aussi que mon regard sur la littérature a beaucoup évolué. Quand j'ai publié mon premier roman, j'avais un regard extrêmement cynique sur la situation littéraire mondiale. Ce qui n'est plus du tout le cas aujourd'hui.

À l'époque, j'ai écrit sur le postulat que personne ne lisait. Depuis, j'ai tous les jours la preuve du contraire. [...] La lecture et la littérature sont au centre de la vie d'énormément de gens.

**Q** On décrit souvent le style particulier de votre plume, son côté magique, lié jusqu'à un certain point au conte. Est-ce que ce sont des termes qui résument bien votre univers, selon vous?

**R** Je crois que l'essentiel, dans ce que j'écris, c'est le rapport à l'autre. [...] [Mes livres] sont en quelque sorte une cartographie des relations avec les autres. Ils expliquent comment entrer en relation avec l'autre; montrent le rapport à l'autre d'un point de vue terriblement difficile et en même temps terriblement fascinant.

**Q** Diriez-vous que c'est la littérature qui vous a permis d'aller vers les gens?

**R** Ah oui complètement. J'étais quelqu'un de marginal, de solitaire et qui en souffrait.

La littérature, pour moi, ça a été le moyen d'en sortir. En tant que lectrice, oui, mais c'est surtout le fait d'être publiée qui m'a permis d'entrer en communication avec les autres.

Amélie Nothomb sera de passage au Salon international du livre de Québec entre le 12 et le 16 avril. Elle participera à la programmation régulière du salon ainsi qu'à un spectacle d'Auteur.e Studio. Pour plus de détails, on peut visiter le [silq.ca](http://silq.ca)

**OSS** ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE

22  
23

SÉRIE GRANDS CONCERTS BMO




**La symphonie héroïque**

Samedi 15 avril - 20 h

Adam Johnson, chef | Kerson Leong, violon

Centre culturel UDS 819 820-1000

BMO ANIMAX Hydro Québec

ossherbrooke.com

# Les couleurs du printemps de Josée di Stasio

MARIO BOULIANNE  
Le Droit

**GATINEAU** — Ce n'est pas pour rien que la couverture des *Carnets de saison printemps-été* de Josée di Stasio est verte.

Pour l'autrice et animatrice, le vert est la couleur du printemps et c'est qu'on veut retrouver dans notre assiette à la fonte des neiges.

« C'est dans la couleur que ça se passe, lance-t-elle sans trop de préambules. Le printemps nous invite à mettre du vert dans notre assiette contrairement à l'hiver ou l'automne où tout est mijoté, où tout prend du temps. »

Le temps est aussi une valeur chère à celle qui ne revendique pas l'étiquette de cheffe, mais plutôt celle de cuisinière.

« Le printemps et l'été nous invitent à se garder du temps pour nous, confie-t-elle. C'est agréable, au printemps, de traîner pour l'apéro. Mettre sur la table quelques valeurs sûres comme des fruits et le prosciutto. Et comme le printemps, il est essentiel de prendre le temps de se dégourdir de l'hiver. »

Cette nouvelle offre culinaire et littéraire de Josée di Stasio, *Mes Carnets de saison printemps-été*, présente une succession de recettes qui bercent dans la fraîcheur et la verdure.

« En ce moment, les marchés publics sont encore loin d'éclorre, mais il y a quand même des produits intéressants qui sont à notre portée, assure-t-elle. Il y a d'excellents produits, même congelés, qui gardent toute cette fraîcheur de l'été. Il faut les consommer. Mais bien sûr, on hâte de vivre au rythme des arrivages qui inonderont les étales des marchés très bientôt. »

## LE « GROS BON SENS »

La consommation de produits locaux a toujours été le leitmotiv de Josée, elle qui a voyagé à travers le monde pour y découvrir les fraîcheurs des pays visités.

« Il est plus que jamais important de manger local, croit-elle. Pourquoi aller chercher ce qui vient de plus loin quand c'est possible de s'approvisionner près de la maison,

en sachant que les produits qu'on achète nous arrivent du producteur de notre région. D'ailleurs, je donne plusieurs idées dans mon livre qui vous feront peut-être redécouvrir vos propres classiques. Quoi de mieux que d'enrouler du bon prosciutto autour d'un morceau de melon frais de votre région. »

En cuisine, Josée di Stasio ne réinvente pas la roue, de son propre aveu. D'ailleurs, elle insiste sur l'importance de perpétuer les traditions culinaires familiales, mais peut-être en y ajoutant une

touche personnelle.

« La cuisine, c'est le gros bon sens, insiste-t-elle. Y a rien de sorcier dans ça, il suffit de rester près de ce que nous offre notre terroir. De veiller à consommer des produits frais dont la traçabilité est assurée. De cette façon, on met des produits de qualité dans notre assiette. »

## ET LE LIVRE

Il est facile de trouver toutes les recettes de Josée sur son site web. En un clic, on retrouve tout ce que l'on cherche alors, pourquoi éditer encore des livres de recettes?

L'autrice avait une réponse toute prête.

« Parce que rien ne remplace l'expérience de prendre un livre, de le feuilleter, de regarder les photos et de le poser sur le comptoir de la cuisine au moment de sortir les chaudrons, clame-t-elle. Tu sais, y a des gens qui viennent me voir pour me faire signer leur livre de recettes et qui s'excusent parce que les pages sont tachées de sauce tomates ou autres ingrédients. Et bien, ça, ça me fait tellement plaisir. Ça me dit que ce livre compte pour eux et qu'il fait partie de leur culture culinaire. C'est le plus beau des cadeaux. »

Au fil des parutions, on comprend bien que Josée di Stasio aborde la cuisine plutôt comme un mode de vie.

« Je me suis toujours inspirée de ce que pouvait trouver au marché, dit-elle. En plus, pourquoi ne pas prendre le temps d'agrémenter notre cuisine avec un bouquet d'herbes du jardin ou même des fleurs, ce qui ajoute vraiment au plaisir de cuisiner. »

## ET L'OUTAOUAIS

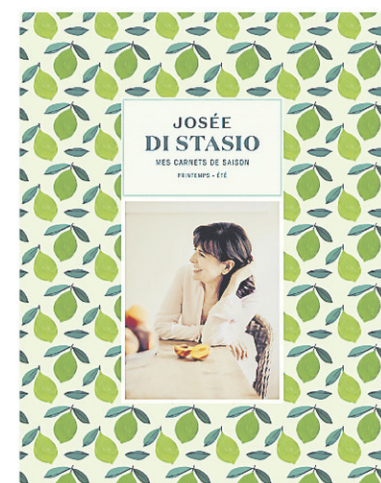
En terminant, on a osé une dernière question, très régionale celle-là. Mais, Josée a avoué d'emblée ne pas trop connaître l'Outaouais, mais elle sait fort bien que la région regorge de producteurs intéressants.

« Tu as de bonnes adresses à me conseiller, lance-t-elle. J'ai entendu parler des asperges de la Petite-Nation tout comme d'excellentes fromageries. Il faudra bien que je m'y mette un de ces jours! »

Alors, on vous invite à notre table, Mme di Stasio!



Cette nouvelle offre culinaire et littéraire de Josée di Stasio, *Mes Carnets de saison printemps-été*, présente une succession de recettes qui bercent dans la fraîcheur et la verdure. — PHOTO FOURNIE



## SOLASTALGIE

# Le thriller climatique d'Hervé Gagnon

DANIEL CÔTÉ  
Le Quotidien

**SAGUENAY — Bien que son sujet le plus familier demeure le Moyen Âge, Hervé Gagnon aime se lancer des défis. Ainsi est né *Crossroads, la dernière chanson de Robert Johnson*, une exploration des racines du blues dans laquelle on reconnaissait la propension du Baieriverain à multiplier les rebondissements, tout en naviguant habilement entre le monde réel et celui des esprits.**

Cette fois-ci, c'est un roman jeunesse publié chez Hugo, *Solastalgie*, qui l'a mené sur un sentier moins balisé. Comme le titre l'indique, le thème de cette histoire est l'urgence climatique. Elle est décrite en empruntant les yeux de deux adolescents, Théo et Célia, angoissés par les maux que subit notre planète. Même dans leur village de Rivière-Blue, il fait chaud et les déversements suspects se multiplient.

Le hasard a voulu que ce roman entre en librairie après l'un des hivers les plus doux vécus par l'Estrien d'adoption. « Sur mon balcon, je découvre des oiseaux qui n'étaient jamais venus ici, parce qu'ils volent plus loin. Je viens aussi de connaître une saison où il n'y a presque pas eu de neige. Le climat n'est plus pareil », a annoncé Hervé Gagnon, au cours d'une entrevue téléphonique accordée au *Progrès*.

Qu'il soit plus âgé que le public cible de *Solastalgie*, privé du droit à l'insouciance avant même d'avoir eu le temps d'effectuer des choix conséquents, ne rend pas l'écrivain plus serein. Après tout, il fait partie des générations qui ont accentué le problème, mais qui auront le temps de mourir de vieillesse avant le grand dérapage.

« Dans le roman, je ne voulais pas envoyer un message du genre : "On a fabriqué la merde dans laquelle vous pataugez et arrangez-vous

avec". J'ai tenu à ce qu'il y ait de l'espoir et on le retrouve dans l'épilogue, où il se fait une prise de conscience, souligne Hervé Gagnon. J'ai eu le goût de montrer qu'il y aura encore moyen de voir du beau. »

## DE L'ÉTRANGETÉ À LA TERREUR

L'histoire laisse également filtrer de jolies touches d'humanité, que ce soit à travers la relation de Théo et sa mère, qui l'élève seule, de même que Théo et Célia. Dès les premières pages, la complicité de ces deux-là saute aux yeux. Ces ados se font du bien sans même faire exprès, parce que ce sont des âmes sœurs. En prime, ils ont l'esprit vif, ce qui les pousse à mener une enquête qui sera lourde de conséquences.

Dans leur communauté sans histoire, une usine pollue l'eau impunément, parce qu'elle fournit du travail à une grande partie de la population. Or, ce point de départ



Hervé Gagnon est sorti de ses créneaux familiaux afin d'écrire un roman jeunesse intitulé *Solastalgie*. — PHOTO FOURNIE

conduit à des découvertes étonnantes à propos d'une poignée de villageois. Leur conduite paraît d'abord étrange, jusqu'au moment où elle devient source d'inquiétude, puis de terreur.

« *Solastalgie* est une réaction au fait que, depuis la pandémie, le comportement des gens est différent. Il y a plein de cocos à qui elle avait donné le droit d'exister

en mode négatif, en s'opposant aux mesures sanitaires. Maintenant que la crise est terminée, il y en a qui chialent contre une trans qui lit des contes. Ce que je leur dis à travers le roman, c'est de focaliser sur les problèmes réels », affirme Hervé Gagnon.

Si ça prend une dose de surnaturel pour les convaincre, ils seront servis, mais ce que l'écrivain a

« *Solastalgie* est une réaction au fait que, depuis la pandémie, le comportement des gens est différent. Il y a plein de cocos à qui elle avait donné le droit d'exister en mode négatif, en s'opposant aux mesures sanitaires. Maintenant que la crise est terminée, il y en a qui chialent contre une trans qui lit des contes. Ce que je leur dis à travers le roman, c'est de focaliser sur les problèmes réels. »

— Hervé Gagnon

surtout hâte de mesurer, c'est l'accueil que lui réserveront les étudiants quand il les visitera en classe. « J'ai écrit *Solastalgie* pour me donner l'illusion que j'avais de l'emprise sur la question du climat, dit-il. Ça m'intrigue de voir comment réagiront les lecteurs. »

**HERVÉ GAGNON**  
*Solastalgie*  
JEUNESSE  
Hugo  
300 pages



## Une suite à Sanctuaire et La Cage

**SAGUENAY — Hervé Gagnon est ce genre d'auteur qui a plusieurs fers au feu. Au moment où les lecteurs font connaissance avec *Solastalgie*, deux autres titres approchent de leur forme définitive. Ils ont pour trait commun de s'inscrire dans la foulée d'un premier tome, mais présentent des univers différents.**

Le prochain qui aboutira dans l'espace public est le second volet de la série *Sanctuaire*. Après *Arcadia*,

qui a mené un groupe de Templiers dans ce qui s'appelle désormais la Nouvelle-Écosse, viendra *Nova Ecclesia*. C'est en Écosse que se dénouera ce suspense médiéval dont l'écriture a procuré beaucoup de plaisir à l'écrivain.

« J'ai repris tous les complots maçonniques, plus la vengeance des Templiers, et je les ai refaits en vrai. C'est l'un des livres sur lesquels j'ai le plus aimé travailler. Un thriller politique, en même temps qu'un roman d'aventures comme

*Solastalgie*. Il va sortir juste avant le Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean », fait observer Hervé Gagnon, qui sera présent à cette occasion.

Cette série s'adresse prioritairement aux adultes, tandis que l'autre ouvrage sur lequel planche le Baieriverain figurera dans le créneau jeunesse de la maison Hugo. Il s'agira de la suite de *La Cage*, dont l'action se déroulait à Montréal, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Cette histoire mettait en scène un policier, une jeune femme et son frère cadet, de même que la cage où La Corriveau a été exhibée à la suite de sa pendaison au 18<sup>e</sup> siècle.

« Ce roman marche bien. J'effectue souvent des visites dans les écoles pour en parler. Je reviens alors sur ce qui est arrivé à La Corriveau, condamnée à mort parce que son mari la battait. Aujourd'hui, on n'aborderait pas de la même manière ce genre de situation. Ça me permet donc de comparer les

époques », relate l'écrivain.

Lors de l'entrevue accordée au *Progrès*, réalisée au début de la semaine, il lui restait trois chapitres à rédiger afin de compléter le manuscrit. Puisqu'il savait comment finirait ce thriller où les suppôts du Mal ne sont pas toujours ceux qu'on croit, on ne le sentait pas très nerveux. De toute façon, il reste pas mal de temps avant la sortie de ce livre, prévue pour le printemps 2024.

Ensuite, par contre, le champ des possibles sera plus large que jamais. Il se pourrait même qu'un roman jeunesse se déroulant à La Baie devienne réalité, cette fois au profit de la maison Hurtubise. Ce texte montrerait à quel point la ligne est mince entre la vie et la mort. Pour faire basculer un destin, il suffit d'un geste qui n'a pas été posé, d'une rencontre repoussée pour cause de timidité, laisse entendre Hervé Gagnon. DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN

ARIANE AUBERT BONN

aabonn@latribune.qc.ca  
Initiative de journalisme local

# PRENDRE LE TRAIN À DESTINATION DE SON COEUR D'ENFANT

**SHERBROOKE** — L'enfance refait rapidement surface quand il est question de trains. Qu'ils soient en plastique, électriques ou qu'ils soient assez gros pour tramballer les enfants dans les magasins et événements, rares sont ceux qui n'ont jamais joué avec un train. Certains adultes poussent même cet amour du train en perfectionnant l'art du modèle réduit. C'est la combinaison de ces univers que propose de découvrir le musée de l'Ingéniosité J.-A. Bombardier de Valcourt pour la prochaine année.

L'exposition temporaire *Train, transporteur de rêves* a été mise sur pied par le musée Pointe-à-Callière de Montréal. À Valcourt, on y ajoute une section sur les réalisations en matière de transport ferroviaire de Bombardier en présentant une série de maquettes de trains et métros en marge de l'exposition principale.

La première pièce rouge et jaune, à l'entrée de la salle, est le train qui sillonnait le magasin Dupuis et Frères, faisant faire un tour aux enfants. « Il a été restauré par un collectionneur. Il y avait au moins trois autres voitures. Il est encore fonctionnel. Il y a même quelques personnes dans l'équipe qui ont le vague souvenir d'avoir pris ce train », souligne le muséologue pour le musée J.-A. Bombardier, Antoine Laprade.

De vitrine en vitrine, les trains-jouets, puis les modèles réduits se succèdent. « Il y en a en bois, en fonte, en fer blanc. Il y a des petits trains qu'on tire avec une corde, des trains à pédale, on arrive avec la mécanisation du train un peu plus loin, avec des mécanismes



Antoine Laprade, muséologue au musée J.-A. Bombardier avec le train du magasin Dupuis et Frères. — PHOTO LA TRIBUNE, ARIANE AUBERT BONN

d'horlogerie », décrit Antoine Laprade.

Plus le temps passe, vers le milieu des années 1900, le train-jouet dépasse les frontières de l'enfance. « Il se forme des clubs de modélistes. Les trains sont de plus en plus réalistes. C'est devenu une activité d'adultes qui en ont fait un passe-temps. Ils vont jusqu'à se faire des panneaux de contrôle. Il y a beaucoup de

détails, de personnages. Au-delà du train, on représente une vie, un quartier », décrit Antoine Laprade, devant une maquette animée où se succèdent les scènes urbaines et industrielles.

## VOYAGER EN MINIATURE

M. Laprade croit que l'exposition est une invitation à accueillir la fascination. « L'univers du voyage,

partir explorer, ça fait rêver. Il y a quelque chose aussi avec l'échelle du train. C'est une grosse machine, c'est impressionnant. L'exposition est sur le miniature, qui est carrément l'opposé. Il y a quelque chose qui fascine dans cet engin qu'est le train. »

La directrice du musée de l'Ingéniosité J.-A. Bombardier Carol Pauzé croit que tous pourront se laisser porter par l'univers du train. « Pointe-à-Callière a réalisé cette exposition en collaboration avec le musée Exporail. On est contents de la présenter en partie. C'est un sujet qui est dans nos cordes, on sait que Bombardier a produit des trains, des tramways... Là c'est un peu avant l'histoire de Bombardier, mais c'est une exposition qui

va plaire à tout public. Qui n'a pas eu un train dans sa jeunesse? Ça vient chercher le côté enfant chez les adultes et ça va assurément plaire aux enfants et aussi aux collectionneurs. Je deviens moi-même une enfant quand je regarde la maquette animée! »

### Vous voulez y aller?

#### *Train, transporteur de rêves*

Musée de l'ingéniosité J.-A. Bombardier à Valcourt

Entrée : 10 \$ adulte,  
8 \$ enfant 6-13 ans,  
gratuit 0-5 ans

Jusqu'au 24 mars 2024



Exposition *Train, transporteur de rêves* est présentée au musée J.-A. Bombardier jusqu'au 24 mars 2024. — PHOTO LA TRIBUNE, ARIANE AUBERT BONN

FESTIVAL

## Petits bonheurs

Sherbrooke - 29 avril au 7 mai 2023



ATELIERS D'ART

SPECTACLES

POUR LES 0-6 ANS

© Carol-Anne Pedneault 2022

LE RENDEZ-VOUS CULTUREL DES TOUT-PETITS

BILLETTERIE

cotescene.ca  
819 822-1313Présenté par  
Côte  
scène

Partenaires financiers

Partenaires médias



VALÉRIE MARCOUX

Le Soleil

QUÉBEC — Les excès sont nombreux sur *Orange flottant*, le premier long jeu des Lunatiques. Vêtus de leur chienne monochrome, ces Power Rangers du rock embrassent sans modération les influences des années 70 et 80. Chaque membre du groupe — au sein duquel on retrouve la révélation ADISQ de l'année Ariane Roy — apporte sa couleur à cette musique jubilatoire à saveur psychédélique. Voici cinq artistes colorés qui ne se prennent pas au sérieux, mais qui s'amuse sérieusement.

## LES LUNATIQUES

DU ROCK COLORÉ  
SANS MODÉRATION**NOM :** William Lévesque**COULEUR :** Vert surf**BASÉ À :** Lévis**INSTRUMENT(S)****DE PRÉDILECTION :** Guitare électrique et synthétiseurs**TALENT CACHÉ :** Je suis capable de marcher super longtemps sur une chaîne de trottoir sans perdre l'équilibre.**ANIMAL TOTEM :** La panthère nébuleuse. Je ne sais pas vraiment pourquoi... La pogniez-vous? Hihhi**EXCÈS PRÉFÉRÉ :** Clairement manger une quantité phénoménale de Fruit-O-Long!

**Pour nos lecteurs synesthètes — personnes qui associent mots ou musique à des couleurs —, quelle chanson te semble la plus vert surf :** *Le Démon*, car le son de la guitare qui joue les thèmes pourrait être qualifié comme un son surf et rétro.

**NOM :** Ariane Roy**COULEUR :** Jaune**BASÉE À :** Québec**INSTRUMENT(S) DE PRÉDILECTION :**

Guitare et voix

**TALENT CACHÉ :** Je sais rester longtemps sur une seule jambe.**ANIMAL TOTEM :** Le lion, car je m'emporte parfois.**EXCÈS PRÉFÉRÉ :** *Un souper presque parfait*. J'adore ça et j'ai regardé toutes les saisons.

**Pour nos lecteurs synesthètes — personnes qui associent mots ou musique à des couleurs —, quelle chanson te semble la plus jaune :** *Marie dans le coma* serait la chanson la plus jaune, puisque musicalement, je trouve que c'est la plus lumineuse, et c'est aussi celle que j'aime le plus jouer.

**NOM :** François Pelletier**COULEUR :** Bleu**BASÉ À :** Pintendre**INSTRUMENT(S) DE PRÉDILECTION :**

Batterie et percussions

**TALENT CACHÉ :** J'estime avoir un talent incomparable en cuisine. C'est impossible de ne pas raffoler de mon fameux riz mexicain.

**ANIMAL TOTEM :** Animal, le batteur du *Muppet Show*. Je ne sais pas si on peut le caractériser comme un animal au sens propre du terme, mais ce fameux personnage d'émission jeunesse et moi avons tous les deux une énergie surdimensionnée au moment de jouer de la batterie. De plus, j'ai longtemps eu, comme lui, une longue chevelure orange.

**EXCÈS PRÉFÉRÉ :** Écouter des séries québécoises. Je pourrais écouter pour une centième fois *Série noire*, *Les Invincibles* et *Les pays d'en haut* au complet dans la même soirée sans aucun problème.

**Pour les lecteurs synesthètes — personnes qui associent mots ou musique à des couleurs —, quelle chanson te semble la plus bleue :** *Toujours les mêmes faces*. D'emblée, le bleu est une couleur vive qui reflète bien l'élan fougueux et *groovy* de cette chanson. D'ailleurs, le bleu est, à mon avis, la couleur qu'on utilise à toutes les sauces. Partout où nous allons, il risque fortement de s'y retrouver une teinte de bleu quelconque. Je crois que ce phénomène correspond bien au message derrière les paroles de la chanson.

**NOM :** Simon Guay**COULEUR :** Orange**BASÉ À :** Québec**INSTRUMENT(S) DE PRÉDILECTION :**

Basse

**TALENT CACHÉ :** Je suis capable de faire la moitié d'un backflip.

**ANIMAL TOTEM :** La baleine bleue, car j'essaie de produire les sons les plus gros et lourds possibles!

**EXCÈS PRÉFÉRÉ :** Je ne mange pas souvent de desserts, mais je peux détruire un sac d'Oreo en moins d'une soirée.

**Pour nos lecteurs synesthètes — personnes qui associent mots ou musique à des couleurs —, quelle chanson te semble la plus orange :** *21h30*. Étant le fier représentant du orange, je sens qu'il y a un peu de ma couleur dans toutes les chansons d'*Orange flottant*. Mais les sonorités chaudes de coucher de soleil et de sitar électrique me font choisir *21h30* sans hésitation. Un son massif, mais rempli de détails et de subtilités qui donnent envie de l'écouter encore et encore.

**NOM :** Antoine Bourque**COULEUR :** Blanc**BASÉ À :** Québec**INSTRUMENT(S) DE PRÉDILECTION :**

Voix principale et guitare

**TALENT CACHÉ :** Courir vite!

**ANIMAL TOTEM :** Le paon, car je suis flamboyant lorsque je déploie mes couleurs à la guitare.

**EXCÈS PRÉFÉRÉ :** Collectionner. Je suis un grand collectionneur de toutes sortes de choses : vinyles 33 tours, CD, magazines *Safarir*, articles des Nordiques de Québec, VHS, t-shirts Humeur Design, etc.

**Pour les lecteurs synesthètes — personnes qui associent mots ou musique à des couleurs —, quelle chanson est la plus blanche :** *These boots aren't made for playing drums*, car c'est un terrain vierge... Avec une touche d'humour, cette courte chanson anglophone de style country prend une direction différente du reste de l'album. Elle laisse une impression blanche et dénudée de couleur. Tout ça semble négatif, mais c'est la chanson préférée de tous les membres du groupe!



Anh Minh Truong et son équipe ont travaillé durant 10 ans pour livrer *Des hommes, la nuit*. Édith Cochrane et Pierre Verville font d'ailleurs partie de la distribution. — PHOTO FOURNIE

## DES HOMMES, LA NUIT

# 10 ans de travail bien investis

SARAH GENDREAU-SIMONEAU  
sgendreau@latribune.qc.ca

### CRITIQUE

**SHERBROOKE** — Quand la croisée des chemins se présente, la réflexion devient plus que nécessaire. Les personnages du scénario d'Anh Minh Truong n'ont d'autres choix que de faire face aux changements que la vie leur met sous le nez. Les acteurs qui les incarnent nous y font croire à coup sûr, sous l'œil attentif et rigoureux du cinéaste sherbrookoïse.

*Des hommes, la nuit*, premier long-métrage d'Anh Minh Truong, présenté en ouverture du Festival cinéma du monde de Sherbrooke (FCMS) jeudi soir, fait vivre aux spectateurs les remises en question traversées par les personnages. Après 10 ans à travailler sur ce projet, Anh Minh Truong et son équipe ont de quoi être fiers; le film est une réussite sur toute la ligne.

Les histoires de Louis, 17 ans, qui vit la soirée de son bal des finissants, de Steve, 38 ans, qui accueille son premier enfant, et de Michel, 60 ans, qui part à la retraite, sont sur le point de basculer. Chacun vit, en une nuit, une révélation qui changera le cours de sa vie.

Les trois hommes se croisent, ou presque, au moment où les remises en question les assaillent. La boule de quilles lancée par l'ami de Steve, celle-là même qui roule dans la rue près de Louis, ou encore les amis de Louis qui se moquent de Michel sont des éléments qui

lient les protagonistes. On sent bien l'angoisse et le tournant qu'ils s'approprient à vivre, tous durant la même nuit.

### L'ESTRIE MISE EN VALEUR

Si vous êtes des habitués de la région estrienne, vous allez certainement reconnaître plusieurs endroits dans le long-métrage, tourné entièrement ici. Certains coins de rue, l'Université de Sherbrooke, la rue King, l'Observatoire du Mont-Mégantic, la ville de Magog, les réservoirs d'eau de Rock Forest ou encore une vue sur le mont Orford sont reconnaissables tout au long du film.

Ce choix du réalisateur sherbrookoïse est judicieux et démontre son amour, non seulement de la région, mais également des artistes et artisans d'ici, puisque plusieurs d'entre ceux qui ont travaillé sur le film sont issus de l'Estrie. On a de quoi être fiers, d'autant plus que la distribution comporte de gros noms tels que Jean-Moïse Martin, Pierre Verville, Édith Cochrane, Matai Stevens et Jade Charbonneau, entre autres, et que le film est désormais à l'affiche partout au Québec.

En plus, chaque comédien est à sa place dans son rôle. On y croit, à leurs déboires et à leurs réflexions. On croit à l'incertitude de Steve à devenir père. On croit à la honte de Michel. On croit au besoin de Louis de voler de ses propres ailes et de ne plus suivre ses amis toxiques. Sans divulguer les aventures vécues entre le crépuscule et l'aurore, chacun trouvera le droit chemin à la fin de la nuit.

D'ailleurs, le film, tourné de nuit principalement, n'a pas une sombre trame : les propos et ce qu'il se dégage de scène en scène permettent de voir au-delà des drames. L'attachement aux personnages, qui vivent une épiphanie, demeure naturel. Les plans de caméra bien ficelés, notamment lors des échanges en face à face entre les personnages à l'aide de plans séquences, permettent de rester dans l'intimité des rencontres, les confidences étant plus personnelles.

La trame sonore, dénichée à travers des titres québécois d'hier et d'aujourd'hui, sied bien aux propos du film. Quand Pierre Verville entonne timidement le refrain de *C'est zéro* de Julie Masse, on croirait que la chanson a été écrite pour l'histoire de Michel.

Malgré un petit budget de production de 300 000 \$, puis un ajout de 200 000 \$ de la SODEC et des institutions, Anh Minh Truong prouve que le travail acharné des dernières années peut mener loin.

### Au générique

**Cote :** 8/10

**Titre :** *Des hommes, la nuit*

**Genre :** Comédie dramatique

**Réalisation :** Anh Minh Truong

**Distribution :** Jean-Moïse Martin, Pierre Verville et Matai Stevens

**Durée :** 1h45

« LE FILM EST TRÈS RÉUSSI. LA RECONSTITUTION HISTORIQUE EST IRRÉPROCHABLE. »

- Maxime Demers, *Journal de Montréal*



0120777

# Bungalow ou l'art de creuser son trou

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

## CRITIQUE

**QUÉBEC** — La réalisatrice Lawrence Côté-Collins ne donne pas dans les demi-teintes avec sa comédie noire *Bungalow*. Bien au contraire! Dans ce qu'on pourrait assimiler à une version trash de *La foire aux malheurs*, la cinéaste passe la vie de banlieue à la moulinette dans une orgie kitsch de déco criarde, d'imprimés zébrés et d'ongles en acrylique.

La jeune trentaine, Sarah et Jonathan (Sonia Cordeau et Guillaume Cyr) font enfin le saut et achètent leur première maison. Avec des moyens limités, le couple jette son dévolu sur un bungalow qui a grandement besoin d'amour, avec l'idée de le transformer en sa maison de rêve.

Mais rien ne va se passer comme prévu pendant leurs rénovations, alors que l'argent manque, qu'une grossesse-surprise s'invite dans



Guillaume Cyr et Sonia Cordeau campent dans *Bungalow* un couple dont les rénovations vont tourner au cauchemar. — PHOTO LES FILMS OPALE

leur vie et que leur relation commence à battre de l'aile.

Pendant que la pression monte, les mauvaises décisions

s'accumulent jusqu'à ce que ce couple sans histoire se retrouve résolument dans le trouble. Ou juste dans le trou.

Visuellement, Lawrence Côté-Collins s'éclate dans *Bungalow*. Et sa fascination s'avère contagieuse, tandis que le décor imaginé par Sarah prend vie, à grand renfort de mélamine, de peinture fluo et de citation « inspirantes » collées sur les murs.

Ce délirant segment pastichant les émissions de décoration résume d'ailleurs bien l'attrait de la cinéaste pour cet aspect de son film.

La maison devient carrément un personnage dans cette histoire. Une sorte de symbole d'un idéal à atteindre, mais aussi des attentes dictées par la société aux jeunes adultes : boulot, mariage, famille, etc.

Surtout que Sarah et Jonathan ne semblent pas si à l'aise dans ce « rêve » de plus en plus décevant : lui l'adulescent qui carbure encore à Donjons et dragons, elle qui semble tout sauf comblée par l'idée de la maternité.

Sonia Cordeau et Guillaume Cyr incarnent ce trouble dans un mélange de détresse et de résignation, à mesure que l'intrigue s'emballa.

Ils sont appuyés par de costauds seconds rôles : Geneviève Schmidt en amie bien dégourdie, Ève Landry en entrepreneuse en construction qui courtise ouvertement sa cliente, Martin Larocque en tenancier de bar aux activités illicites, Sylvie Léonard en mère névrosée,

plus intéressée par le chien de sa fille que par sa fille elle-même.

Dans un registre juste assez décalé, la distribution réunie par Lawrence Côté-Collins se montre impeccable.

Des personnages que d'aucuns pourraient traiter de quêtaines ou de ringards, mais qui ne sont pas jugés, ici. Leurs passions pour les manucures baroques, pour le karaoké ou pour l'esthétique médiévale, ils les vivent à fond.

Il y a quelque chose de touchant dans leur engagement, dans une quête de bonheur bien légitime, mais qui s'exprime dans des domaines qui ne sont pas au goût de tous. S'ils sont attachants, on n'apprécie pas moins de les voir se mettre dans le pétrin.

*Bungalow* est présenté au cinéma.

### Au générique

**Cote :** 8/10

**Titre :** *Bungalow*

**Genre :** Comédie noire

**Réalisation :** Lawrence Côté-Collins

**Distribution :** Sonia Cordeau, Guillaume Cyr, Geneviève Schmidt et Ève Landry

**Durée :** 1h 42

## THE SUPER MARIO BROS. MOVIE

# Mignon et magnifique

PASCAL LEBLANC

La Presse

## CRITIQUE

**MONTRÉAL** — Les enfants vont adorer! Les parents ne devraient pas trop s'ennuyer non plus. Car *The Super Mario Bros. Movie* est court et ne lâche jamais l'accélérateur.

On s'attendait toutefois à davantage de blagues ou de répliques destinées subtilement aux adultes, comme le font si bien les studios d'animation Pixar ou DreamWorks. D'autant plus que le premier jeu vidéo Super Mario Bros. remonte à 1985 et que des générations de joueurs ayant grandi avec des manettes de consoles Nintendo dans les mains sont aujourd'hui au moins dans la vingtaine.

Il y a tout de même des tonnes de références visuelles aux nombreux jeux de la série et à ses dérivés. Mais il faut être attentif, car tout va tellement vite qu'on peut manquer certains de ces clins d'œil.

Afin que l'action n'arrête jamais, l'histoire doit être simple. Ainsi,

Matthew Fogel (*The Lego Movie 2*, *Minions : The Rise of Gru*) a épuré son scénario au maximum. Mario (Chris Pratt) et Luigi (Charlie Day), deux frères plombiers new-yorkais, sont aspirés dans un autre univers par de grands conduits verts. En chemin, ils sont séparés. Mario atterrit dans le royaume Champignon où il rencontre la princesse Peach (Anya Taylor-Joy). Celle-ci lui explique que le vil Bowser (Jack Black) et son armée se préparent à envahir son territoire peuplé par les adorables Toads. Peach et Mario partent donc en direction de la jungle des Kong afin de les convaincre de se battre à leurs côtés et de libérer Luigi, détenu prisonnier, du même coup.

Contrairement à d'autres œuvres du genre, il n'y a pas de quête secondaire ou de piste lancée pour une potentielle suite. On va droit au but. Les origines des personnages sont aussi à peine explorées. Depuis l'échec du film *Super Mario Bros.* en 1993, Nintendo reste très prudent avec ses propriétés intellectuelles. Le géant japonais pourrait faire des milliards en produisant longs métrages et séries,

mais préfère de toute évidence contrôler le fil narratif de son vaste univers.

Les coréalisateurs Aaron Horvath et Michael Jelenic, qui ont l'habitude de faire ce qu'ils veulent avec les superhéros de DC dans *Teen Titans Go!*, se sont donc amusés avec le studio d'animation Illumination à créer un monde magique, et surtout magnifique.

Les couleurs, les textures, le mouvement, tout est sans faille. On visite plusieurs lieux durant l'aventure et ils sont tous très bien détaillés.

### LES VOIX

De nombreux fans ont manifesté leur scepticisme lorsque Universal a annoncé que Chris Pratt serait la voix de Mario. Cet état d'esprit s'est transformé en mécontentement à la suite du lancement de la première bande-annonce. L'acteur américain ne reprend pas l'accent italien entendu dans les jeux vidéo, mais utilise une fréquence plus aiguë pour certaines des expressions préférées du moustachu à salopette, par exemple « mamma mia ». On oublie presque qu'il s'agit



Bien que *The Super Mario Bros. Movie* s'adresse aux enfants, la beauté de ses animations ainsi que les messages de courage et de détermination véhiculés peuvent réchauffer tous les cœurs. Sinon, Lumalee, la petite étoile bleue dépressive et nihiliste, devrait au moins faire sourire les plus grands. — PHOTO NINTENDO ET UNIVERSAL STUDIOS, VIA THE ASSOCIATED PRESS

de Chris Pratt.

Anya Taylor-Joy n'est pas mauvaise, mais le visage de la princesse ne correspond pas toujours aux intonations de la vedette de la série *The Queen's Gambit*. À l'opposé, Bowser possède les mêmes expressions que Jack Black. Notre coup de cœur va à Keegan-Michael Key, extraordinaire dans le rôle du vaillant Toad.

Un mot sur la musique : Bryan Tyler (*Scream VI*, *F9 : The Fast Saga*) reprend à merveille les compositions originales de Koji Kondo, mais peut-on choisir autre chose que *Thunderstruck* et *Take On Me*? On demande aussi un moratoire sur  *Holding Out for a Hero*, que

nous avons entendue dans deux autres films récemment (*Tetris* et *Shazam! Fury of the Gods*).

### Au générique

**Cote :** 7/10

**Titre :** *The Super Mario Bros. Movie* (V. F. : *Super Mario Bros. le film*)

**Genre :** Animation

**Réalisation :** Aaron Horvath et Michael Jelenic

**Voix :** Chris Pratt, Anya Taylor-Joy et Jack Black

**Durée :** 1h 32

AU-DELÀ DU PAPIER

# Un devoir de mémoire

GENEVIÈVE BOUCHARD  
Le Soleil

**QUÉBEC** — Le fameux « virage numérique » s'accélère depuis quelques années. On le vit dans nos médias, dans nos écoles et dans nos habitudes quotidiennes, où les écrans prennent de plus en plus de place. Entre son histoire personnelle et un phénomène qui retient l'attention aux quatre coins du monde, la cinéaste Oana Suteu Khintirian s'est penchée sur la question dans le documentaire *Au-delà du papier*, au cinéma le 7 avril.

Au centre de la quête de la réalisatrice, la question de la mémoire s'avère omniprésente. Celle de sa propre famille, aux racines arméniennes et roumaines, dont les membres ont émigré dans divers pays. Celle plus universelle qu'on risque de perdre en même temps que les supports physiques sur lesquels elle a été imprimée.

« C'est pour ça que j'ai fait le film. Pour poser cette question : "quels sont les gestes qu'on doit garder?" » explique Oana Suteu Khintirian.

« Le changement arrive très vite, ajoute-t-elle. On fait confiance à des institutions, notamment celles qui enseignent à nos enfants. Elles ne sont pas plus sages dans ce moment de transition que d'autres. C'est dur comme parent... »

L'expérience de son fils Oran, dont l'école a par hasard effectué son virage numérique pendant la réalisation du film, teinte le documentaire. Mais la question occupait les esprits d'Oana Suteu Khintirian même avant qu'elle devienne elle-même maman.

« L'élément déclencheur a vraiment été ce reportage que j'ai vu d'une école en Arizona qui avait fait la transition. Le moment où j'ai vu les enfants crier : "no more books"... J'ai vraiment eu un coup de froid. C'est ça le monde où va vivre mon enfant? », raconte la cinéaste.

« Je voulais juste explorer, comprendre », reprend-elle.

**PLUSIEURS TERRITOIRES**

À la fois poétique et instructif, son périple l'a amenée sur plusieurs territoires, au sens propre comme au figuré.

Entre une ville-bibliothèque menacée par le sable dans le désert de Mauritanie où des érudits protègent et numérisent des documents ancestraux et une visite dans les coulisses des *Internet Archives*, Oana Suteu Khintirian a fait une foule de rencontres avec des experts aux points de vue nuancés.

Ils évoquent notamment les possibilités infinies du numérique, mais soulignent les écueils qui



La réalisatrice du documentaire *Au-delà du papier*, Oana Suteu Khintirian, accompagnée de son fils Oran, qui participe au film. — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

viennent avec l'obsolescence des technologies.

« Si on veut garder une mémoire, il faut pouvoir la déchiffrer. La culture du papier était tellement omniprésente qu'elle était invisible à notre regard », indique la réalisatrice.

Ceux qu'elle décrit comme des « partenaires de voyage » observent par ailleurs la démocratisation de l'information permise par Internet, mais notent également l'impossible hiérarchisation de celle-ci sur cette immense toile.

« Sur le Web, tout a la même

valeur, explique la cinéaste. Umberto Eco disait que les bibliothèques sont comme des filtres. C'est comme dans un musée. Chaque livre a été choisi, ça crée un système de valeur. Il n'y a pas de bibliothécaire sur le Web. »

À travers cette aventure captivante, Oana Suteu Khintirian explore en parallèle ses propres archives familiales, celles que sa mère a entassées dans des valises au moment de quitter la Roumanie en toute hâte : photos anciennes, lettres échangées par ses aïeuls, etc.

« Une savoureuse comédie de François Ozon dans la veine de *8 Femmes* ou *Potiche* »

Ouest France

« Un univers sorti tout droit des comédies de l'âge d'or hollywoodien »

CinéSérie

*Małgorzata* Terezskiewicz  
*Vanessa* Huppert  
*Danny* Boon  
*Roberto* Marder  
*Fabrizio* Luchini  
*André* Dussollier  
 À qui profite le crime?  
 Un film de François Ozon  
 PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA spherefilms

Comment préserver cette mémoire, la mettre en valeur, la transmettre à la jeune génération? Encore une fois, son fils aura son mot à dire.

« La vie et le film se sont vraiment imbriqués, décrit la cinéaste. Chaque fois que j'allais vers le monde, je revenais vers moi-même. Et ça suscitait des questions pour retourner vers le monde. Mon histoire familiale a été un fil d'Ariane qui m'a fait traverser le labyrinthe, afin que je garde seulement ce qui est universel. »

**PAS DE SOLUTION UNIQUE**

Devant les défis du virage numérique, Oana Suteu Khintirian n'apporte pas de réponse toute faite. « C'est un film d'auteur, mais je ne veux pas imposer mes conclusions aux spectateurs, assure-t-elle. Chaque communauté doit trouver ses solutions. »

Elle soulève des gestes qui se perdent, comme l'art de la calligraphie, par exemple. Elle décrit une manière différente de lire et d'apprendre quand on a toutes les infos au bout des doigts. À quoi bon les mémoriser si on sait où les trouver? « Avec Internet, on sait ce qu'on ne sait pas », résume-t-elle.

Oana Suteu Khintirian revient à ces érudits qu'elle a rencontrés dans le désert, en Mauritanie.

« Ils ont une manière de voir cette transition qui est très lucide, ajoute-t-elle. Par rapport à la connaissance, leur réponse est d'avoir un guide. La question qu'on doit se poser, c'est : "qu'est-ce que la technologie nous apporte et qu'est-ce qu'on laisse?" »

*Au-delà du papier* est présenté au cinéma depuis le 7 avril et sera présenté au Festival cinéma du monde de Sherbrooke les 8 et 11 avril à la Maison du Cinéma.

« CE FILM A LE MOT "CULTE" TATOUÉ! »

- Jason Béliveau, Séquences

SONIA CORDEAU  
 GUILLAUME CYR  
 GENEVIÈVE SCHMIDT  
 EVE LANDRY  
 MAISON À VENDRE  
 À qui profite le crime?  
 Bungalow  
 RÉALISATION LAWRENCE CÔTÉ-COLLINS  
 SCÉNARIO DE ALEXANDRE AUGER LAWRENCE CÔTÉ-COLLINS  
 PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA  
 CQP Québec Canada Radio-Canada Crave Opale Panache  
 LesFilmsOpale

# Le chant des sirènes de Galway

**JONATHAN  
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



## LE BOURLINGUEUR

**H**owth, banlieue de Dublin. Au bureau d'information touristique, l'homme demande quel itinéraire nous suivrons en Irlande. « Galway? Pour deux jours, vraiment? Comme tous les autres, vous finirez par y rester une semaine. » Galway, à l'entendre, c'est là que s'échouent tous les touristes ayant suivi le chant des sirènes.

N'empêche, dans les guides touristiques, Galway se drape de promesses : ville étudiante valant entre son passé historique et son atmosphère moderne, elle accueille les âmes créatives et les fêtards qui se mêlent à sa population étudiante. Ajoutez-y un refrain entraînant d'Ed Sheeran

sur une demoiselle qu'il a rencontrée sur la rue Grafton et vous y trouverez une oasis qui relève pratiquement du mirage.

Même mon nouvel ami Mika, rencontré à Dublin, me vantait Galway. Il avait tellement aimé son séjour qu'il songeait à y retourner. Juste parce que. Et c'est exactement ce qu'il a fait. Le soir où je suis monté dans le bus à Dublin, il me textait déjà de Galway, impatient de m'offrir une tournée de la vieille ville. Le rendez-vous était fixé vers les 23 h au square Eyre.

On s'est rapidement enfoncé dans le Quartier latin, où les bars, comme leurs terrasses, étaient bondés. Si j'avais les paupières aux chevilles d'avoir traversé le



Les musiciens de rue animent le cœur de Galway une fois la nuit tombée.

— PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

pays d'est en ouest un peu plus tôt, des fêtards bien plus jeunes et bien plus vieux que moi faisaient montre d'une énergie surprenante pour l'heure tardive. Chope de bière à la main, ils fraternisaient sans discriminer l'âge de leur voisin.

« C'est ça que j'aime ici. Peu importe ton âge, tout le monde est

ton ami », m'a lancé l'ami Mika, dont les 18 ans n'avaient pas eu le temps de vieillir.

Nous avons remonté le passage le long du fleuve Corrib en observant les faisceaux de la terrasse du restaurant IL Vicolo, de l'autre côté, avant de rentrer par William Street, bordée de magasins, fermés à cette heure-là, et



La promenade « The Long Walk » longe le fleuve Corrib à Galway. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU



Dans le jour, les rues du Quartier latin sont plus calmes, là où les bars et les terrasses débordent en soirée. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

prise d'assaut par des artistes de rue qui grattaient la guitare en échange de quelques pièces.

Il suffisait de ces quelques pas pour avoir vu l'essentiel de Galway, assurait Mika. Les sirènes psalmodiaient discrètement. L'ancre serait plus lourde à remonter qu'elle n'en avait l'air.

Galway, autrefois un village de pêcheurs, est devenue une ville fortifiée vers la fin des années 1200. Il ne reste d'ailleurs pas grand-chose des fortifications, à part une petite portion de mur de pierre et une arche qui mène vers « The Long Walk », une rue qui constitue le plus long chemin pour aboutir au port plus moderne.

En s'éloignant du secteur touristique, on s'arrête à la magnifique

cathédrale avant de poursuivre vers le campus de l'université, où les bâtiments ont tout du stéréotype de l'école prestigieuse anglaise ou irlandaise.

En longeant le fleuve Corrib, on aboutit par ailleurs à une promenade de bord de mer que certains suivront jusqu'au secteur de Salthill, où l'on trouve des plages et quelques manèges. Ceux qui préfèrent une tasse de vent du large choisiront la marche vers nulle part sur Memtwerge, une passerelle artificielle reliant la côte à Mutton Island, où se trouve l'usine de traitement des eaux. Rien à voir, vraiment, même si la promenade s'avère particulièrement populaire.

Partout à Galway, on verra des boutiques offrant des anneaux de

Claddagh (Claddagh rings), qui représentent un cœur entre deux mains tendues. Une couronne illustrant la loyauté chapeaute les deux autres symboles, qui signifient l'amour et l'amitié. Si certains voient cette bague comme un signe de fiançailles, d'autres l'offrent pour symboliser un attachement fort. Certains prétendent que l'anneau peut signaler qu'une personne est mariée, fiancée ou célibataire selon le doigt et la main où elle le porte.

### SE SENTIR À LA MAISON

Bien qu'elle soit jolie de jour, la ville s'anime réellement à nouveau à la tombée du jour. La camaraderie entre étrangers s'installe rapidement un peu partout.

Même au restaurant, dans les salles à manger si petites que tous finissent par partager une table avec des inconnus. On se fait des amis ou on discute avant de repartir chacun de son côté.

Et on aboutit forcément dans un des pubs, parce qu'en Irlande, la pinte de Guinness n'est jamais bien loin, où on se laisse porter par la musique traditionnelle interprétée par des musiciens du coin.

Chez Tig Coili, qu'on m'avait recommandé pour les prestations musicales, on peinait à trouver un endroit pour se poser. Dans le coin de la pièce, près de l'entrée, des bancs en bois permettaient de s'entasser un brin. En renversant une partie de mon verre, je me suis laissé choir à côté d'un étranger.

Le vieil homme, accompagné de sa petite fille, sirotait joyeusement un peu d'alcool. J'étais à peine assis qu'il me demandait d'où je venais. À l'évocation de mes racines irlandaises et du patronyme de mes grands-parents, il a aussitôt décodé que l'arbre généalogique avait ses origines dans la région de Donegal, plus au nord. « C'est là que je vis! » a-t-il clamé fièrement.

À Howth, au bureau d'information touristique, l'homme m'avait servi le même avis. C'est de Donegal que provenaient mes aïeux.

Les sirènes chantaient encore. La discussion s'est étirée. À Galway, on finit visiblement toujours par se sentir à la maison.

La ville, plutôt petite, constitue par ailleurs un point d'ancrage idéal pour visiter les îles d'Aran, pour s'aventurer jusqu'aux mythiques falaises de Moher ou pour une excursion d'une journée dans la région de Connemara.

Pour une raison qui nous échappe un peu, quand on la quitte, on se dit qu'on y reviendra sans doute, plus tôt que tard.



L'architecture de l'Université de Galway mérite un détour. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

# LE SAFARI DONT VOUS

**JEAN-FRANÇOIS TÉOTONIO**

*La Presse*

**MONTREAL** — Les lions n'en avaient que faire de l'accumulation de voitures stationnées devant eux. Leur regard semblait plutôt porté vers le petit groupe de hyènes que nous venions de passer, à une centaine de mètres. Ou alors analysaient-ils leurs options de chasse contre le troupeau d'antilopes qui brouaient un peu plus loin.

C'était d'ailleurs la théorie de cet homme, seul, dans son Jeep rempli de matériel de camping. Il avait décidé de mettre son bolide à l'arrêt devant les proies potentielles des lionnes et du mâle, plutôt qu'à proximité de ces derniers. Il espérait assister à une traque épique.

Celui qui avait tous les airs d'un habitué du safari du parc Kruger, en Afrique du Sud, nous avait expliqué la raison de cet attroupement de voitures devant. Une courtoisie sympathique et courante lorsqu'un animal est aperçu, qui permet aux visiteurs arrivant sur l'entrefaite de savoir où et quoi chercher du regard.

Le parc Kruger, un des safaris les plus populaires d'Afrique, est reconnu pour son accessibilité en conduite autonome. Le parc national est situé à environ quatre



Le Cap est, à nos humbles yeux, une des plus belles villes au monde. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, BERNARD BRAULT



Ce lion mâle a décidé de s'arrêter et d'analyser les horizons à l'endroit parfait pour une belle prise de photo. — PHOTO LA PRESSE, JEAN-FRANÇOIS TÉOTONIO

heures de route de Johannesburg, endroit généralement choisi pour prendre possession de sa voiture de location.

Profiter de la vie sauvage abondante du parc coûte 34 \$ CAN par jour, par adulte. Grâce à un assortiment d'hébergements pour tous les budgets au sein même de ses frontières, Kruger permet de profiter du *big five* africain (lions, éléphants, léopards, buffles d'Afrique, rhinocéros) — et bien plus — sans vider sa tirelire. Et de vivre des

moments magiques avec des animaux aussi mythiques que diversifiés. Le tout avec ou sans tours guidés, lesquels peuvent faire augmenter considérablement la facture.

## PROFITER DU MOMENT

Pour ce journaliste en voyage avec sa conjointe, ces quelques minutes à proximité de lions, actifs au petit matin, ont été le fait saillant de quatre journées mémorables au

## L'AFRIQUE DU SUD EN TROIS SEMAINES OU PLUS...

À moins de voyager à des vitesses extrêmes comme Maverick dans *Top Gun*, on ne va généralement pas en Afrique du Sud que pour quelques jours. Le Cap est, à nos humbles yeux, une des plus belles villes au monde. Ses montagnes, ses excursions et ses vignobles rempliront amplement une bonne semaine d'activités. Roulez ensuite sur la Garden Route, du Cap à Port Elizabeth, pour profiter des plages de la côte et du parc d'éléphants d'Addo (qui accueille aussi le *big five*, quoiqu'en moins grand nombre), entre autres. Et qui dit Afrique du Sud dit histoire récente liée à l'apartheid. À ce chapitre, le township historique de Soweto, en banlieue de Johannesburg, est à ne pas manquer. Sans oublier qu'en entrant ou en sortant du parc Kruger, la route panoramique menant au Blyde River Canyon figure parmi les plus beaux paysages d'Afrique. **JEAN-FRANÇOIS TÉOTONIO, LA PRESSE**

# ÊTES LE HÉROS

parc Kruger, début février. On éteint le moteur de la voiture. On laisse le son de la nature en action emplir nos oreilles. Pendant que les félins — ou les éléphants, ou les girafes, ou les zèbres, ou les kudus, ou les babouins — font leur chemin à travers la carrosserie silencieuse vers l'herbe haute, le temps semble s'arrêter.

Une partie du plaisir du parc Kruger, avant même d'y pénétrer, est d'organiser son propre itinéraire. Les routes bordées par des plans d'eau sont à privilégier. Les animaux viennent s'y abreuver, ou alors s'y baigner. Comme ces imposants hippopotames, dangereux de proche, mais sympathiques de loin.

Tous les campements sont équipés de stations-service, de restaurants, de boutiques et de marchés pour se réapprovisionner. Les grandes routes sont bétonnées, en excellent état. On est loin, très loin de l'avenue Papineau, à Montréal. La vitesse maximale est de 50 km/h. Mais ça, c'est si vous êtes pressé. Pour maximiser vos



Les zèbres sont nombreux à Kruger. — PHOTO LA PRESSE, JEAN-FRANÇOIS TÉOTONIO

chances de belles rencontres, partez tôt et n'avancez pas à plus de 30 km/h. Et n'hésitez pas à faire

marche arrière si une branche a l'allure d'un lion assis au loin. Si une grosse roche semble lisse

comme le dos d'un hippo. Si le feuillage a la couleur de la fourrure d'un léopard couché dans

un arbre. On y a tellement cru, à celui-là.

Surtout que pendant l'été et la saison des pluies, soit de novembre à avril, la végétation est plus dense. L'observation des animaux se fait donc plus compliquée. Mais n'ayez pas de doute : ils sont bel et bien présents, même pour des yeux non aguerris de touristes vivant leur baptême de safaris. La basse saison offre en outre un excellent avantage, soit celui d'un afflux de visiteurs moins élevé. Nous avons pu réserver le tout à quelques jours d'avis, alors que pour la haute saison (mai-octobre), il faut prévoir son périple jusqu'à un an d'avance.

## HAKUNA MATATA

La nature, c'est la nature. Vous pouvez jouer de chance en apercevant le *big five* à votre toute première journée (nous pouvons en témoigner !). Accumuler les arrêts lors d'un trajet particulièrement satisfaisant. Ou alors passer des heures et des heures à rouler sans ne jamais rien déceler (cela aussi, nous pouvons en témoigner).

Pas de souci. Ou *hakuna matata*, comme chantaient Timon et Pumbaa. Le souvenir de ces rencontres vaut à lui seul le détour. À vos jumelles !

GENEVIÈVE TREMBLAY ET PIERRE COUTURE

NOUS SOMMES HEUREUX DE VOUS PARTAGER NOTRE CHANGEMENT DE BANNIÈRE POUR

# Invitation

MARDI 18 AVRIL À 19 H

**Hôtel Delta by Marriot (Salle Memphrémagog)**

## SOIRÉE PRÉSENTATION DE LA PROGRAMMATION VOYAGES 2023-2024

- Circuits
- Croisières
- Séjours
- Escapades en autocar
- Voyages actifs

**RÉSERVEZ ET CONFIRMEZ VOS PLACES**

AU 819.563.7131 ET FAITES LE 7

OU À L'ADRESSE SUIVANTE : [ARIANELAMARCHE@TRIPVOYAGE.CA](mailto:ARIANELAMARCHE@TRIPVOYAGE.CA)

UN SERVICE D'EXPERTS EN PERSONNE ET EN LIGNE, LE MEILLEUR DES DEUX MONDES! 743, RUE PAUL-DESRISSIEUX

# Déguster Pâques

**NATALIE RICHARD**

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale  
nrichard@gcmedias.ca



**V**ive Pâques! L'occasion de profiter du plaisir d'être ensemble et de se retrouver autour d'un bon repas.

Prendre le temps d'apprécier chaque moment, célébrer la vie, plonger dans le renouveau et trinquer à la santé de tous, avec de bons vins.

**CHAMPAGNE TARLANT ZÉRO BRUT NATURE**  
55 \$ • 15095305 • 12 % • 1,6 G/L

Parfait à l'apéro, ce champagne d'une énergie tonique est l'œuvre de Mélanie et Benoît Tarlant, enfants d'artisans de la 12<sup>e</sup> génération d'une famille qui vinifie en Champagne depuis 1687. Leurs vignes d'une moyenne d'âge de 40 ans sont cultivées sans produit chimique et en priorisant la biodiversité. La majorité de leurs champagnes sont non dosés, comme celui-ci, produit en parties égales de chardonnay, pinot noir et pinot meunier. Très aromatique, avec des notes briochées, d'agrumes et de groseille, la bulle est vive sur une longue finale qui fait durer le plaisir sur le zeste et les notes de pain grillé.

**BÛ HAUT-MÉDOC SIGNATURE**  
18,90 \$ • 15131636 • 12,5 % • 2,1 G/L

Une cuvée digne des bons vins du Haut-Médoc, classique et bien équilibrée, qui a de la matière sans être dépourvue de fraîcheur. Les tannins sont élégants et la finale perdue avec sapidité sur des notes de cacao, de cassis et de réglisse. Un vin prêt à boire maintenant, mais qu'on peut garder de 3 à 5 ans, souligne Jessica Harnois, sommelière et femme d'affaires visionnaire.

Ça fait longtemps qu'elle attendait l'occasion de pouvoir présenter un vin Signature à la SAQ, offert à bon prix.

« Mon but a toujours été de démystifier les vins et d'offrir de bons vins, accessibles partout. Pour celui-ci, j'ai travaillé en collaboration avec une négociante que j'adore, Rose-Hélène qui est devenue une amie à l'époque où j'étais acheteuse des grands vins de Bordeaux pour la SAQ. »

Jessica qui contrôle la qualité de tous ses vins apprécie aussi l'aspect écologique du vin en vrac, embouteillé au Québec. La sommelière est fière d'avoir réussi son pari avec Bû, une gamme dont les ventes se chiffrent aujourd'hui à trois millions de bouteilles par année.

**E. GUIGAL CROZES-HERMITAGE 2019**  
30,50 \$ • 739243 • 14,5 % • 2,5 G/L

Dans la vallée du Rhône à Ampuis, qui est situé au cœur de l'appellation Côte-Rôtie, la maison Guigal est une référence de qualité. Tous ses vins sont excellents et réalisés dans les règles de l'art. Celui-ci

ne fait pas exception. Déjà au nez on est séduit par les arômes de fleurs, comme la violette et la

## DONNER AU SUIVANT EN ACHETANT UN PRODUIT DU QUÉBEC

Jusqu'au 12 avril, pour tout produit vendu dans les catégories origine Québec, préparé au Québec et embouteillé au Québec, la SAQ remettra un repas à la Banque Alimentaire du Québec. Voilà une bonne occasion de faire preuve de solidarité et de générosité en donnant au suivant, tout en encourageant nos producteurs.

rose, puis en toute fraîcheur, les notes de fruits complètent les nuances épicées dans un ensemble équilibré, suave et élégant. Une syrah à savourer avec l'agneau pascal. Aussi offert en magnum.

**ALIAS CROIZET-BAGES PAUILLAC 2019**  
56,25 \$ • 15036014 • 14,5 % • 1,9 G/L

Classique, élégant et racé, aux notes de pivoine, de cerise mûre et d'épices douces qui parfument le vin en toute subtilité. Dans un assemblage de 55 % de cabernet sauvignon et 40 % de merlot, on trouve une concentration expressive de fruits dans un corps puissant et des tannins élégants. Selon l'œnologue Anne-Françoise Quié, propriétaire du Château, 2019 fut un millésime d'harmonie et d'équilibre qui a offert de beaux fruits. Prêt-à-boire, on peut le garder au cellier jusqu'en 2034. Côté accord, c'est le vin idéal pour accompagner un rôti ou une côte de bœuf.

**TENUTA SETTE PONTI CROGNOLO TOSCANA 2020**  
29,50 \$ • 11915038 • 14,5 % • 3,9 G/L • BIO

Un vin riche et concentré sur des tannins structurés et astringents qui révèle une douce amertume en finale. Le millésime 2020 est encore jeune et pourra se garder en cave au moins

À Pâques, prendre le temps d'apprécier chaque moment, célébrer la vie, plonger dans le renouveau et trinquer à la santé de tous. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, NATALIE RICHARD

10 ans, selon votre appréciation des notes d'évolution dans un vin. Parfait à table avec les viandes braisées et le gibier.

**LE CIDRE TRANQUILLE VERGER HEMMINGFORD**  
13,20 \$ • 14378151 • 12 % • 8 G/L (4 X 250 ml)

De retour dans son même habitillage et son même format convivial, le cidre tranquille du Verger Hemmingford est élaboré selon un procédé qui concentre le jus des pommes afin d'obtenir un taux d'alcool plus élevé, qui se rapproche plus du vin blanc que du cidre. Vous vous souvenez peut-être du cidre Dégel, présenté dans une bouteille transparente ornée d'une feuille vert lime, et bien c'est le même! En version plus sec, avec des notes de pomme acidulée et une amplitude aux notes anisées, légèrement tannique en finale.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com



# Quelques autres bières à découvrir

**PHILIPPE WOUTERS**

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Cette semaine, voici quelques nouvelles bières à déguster.

## LANDBIER II LAGERBRAÜ

Le projet Lagerbraü est animé par des passionnés de lagers qui parcourent le Québec brassicole au gré des rencontres pour brasser quelques collaborations et qui rapportent idées et découvertes à la brasserie Shelton, leur camp de base et de brassage. Cette Landbier II est le fruit d'une collaboration avec la microbrasserie La Chouape, mais brassée chez Shelton, comme la Landbier I. Une Landbier, c'est une lager de soif brassée avec les matières premières de la région; dans ce cas-ci, c'est le malt d'orge de la brasserie La Chouape qui a été utilisé. Au nez, on sent de belles notes de pain frais. Qu'il est agréable de voir que les malteries locales ont enfin acquis l'expertise nécessaire pour rivaliser avec les grandes malteries internationales. En bouche, la bière présente une belle amertume soutenue par une légère astringence qui en fait une redoutable bière

de soif. Je vais en boire tout l'été. **4,5/5**

## HOP SOLO SIMCOE MATERA

Matera est également un projet de brasseurs qui ont élu domicile chez Harricana. On leur doit plusieurs bières intéressantes et j'avais donc bien hâte de goûter cette nouvelle West Coast IPA. Mention spéciale pour avoir osé ressortir un style fort populaire il y a dix ans, mais un peu oublié ces dernières années au profit de bières IPA plus sucrées. Voici une IPA ambrée, alors que je pensais que cela n'existait plus. Pourtant, cette West Coast IPA balance une belle dose de houblon et de caramel, jusqu'à ce que je trempe mes lèvres dans un corps rond, bien sucré avec du sucre de malt et amer à souhait. Je retombe dans mes premières virées en Amérique, à la recherche de la IPA la plus rare... Merci Matera. **5/5**

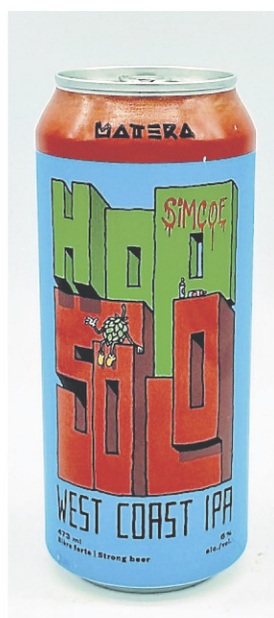
## GINGIBERI EMPORIUM

La microbrasserie Emporium présente une Gose. On est loin ici de ses styles de prédilection auxquels on a été habitué. C'est

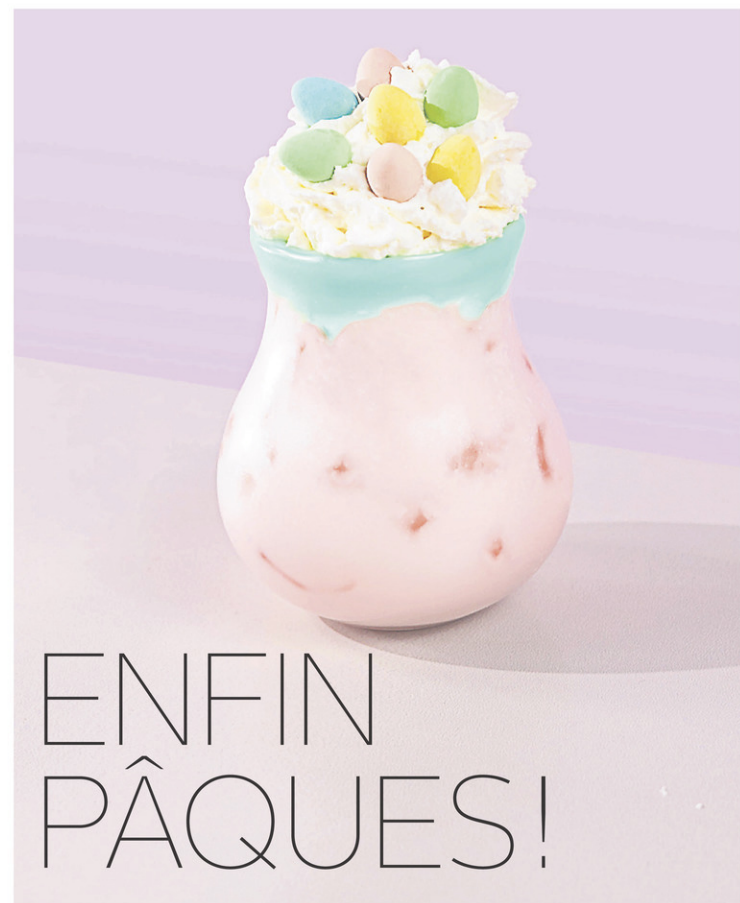
justement parce que la brasserie sort de sa zone de confort que j'ai été attiré par cette bière. Une belle note de gingembre envoûte l'espace, comme c'est très souvent le cas lorsqu'il s'agit d'utiliser cette racine. On y perçoit également la légère présence de coriandre, ce qui n'est pas évident quand on sait que le gingembre aime prendre toute la place. D'ailleurs, en bouche, on a une présence de lime intéressante qui ne figure pas sur la description de la canette. Mes papilles me jouent-elles un tour? À la deuxième gorgée, la fraîcheur du gingembre est encore bien présente. Une bière qui va probablement alimenter quelques cocktails en période estivale. **4/5**

## EMBARQUE S'A SLEIGH! BRASSERIE DÉPAREILLÉE

Je n'allais quand même pas passer derrière l'occasion de goûter cette bière à l'érable en ce temps des sucres qui commence. D'autant plus que Dépareillée n'a pas pour habitude de tourner les coins ronds. Au nez, on ne perçoit pas trop le sirop d'érable, mais bien plus la céréale. Je suis donc en face d'une bière à l'érable, naturelle. En bouche, les notes d'érable sont tout aussi discrètes, mais bien présentes. On est devant une Brown Ale qui réussit bien sa mission, sans tomber dans l'excès, pour le plaisir des papilles. **3,5/5**



PHOTOS PHILIPPE WOUTERS



# ENFIN PÂQUES!

PHOTO MAËLLA LEPAGE

## MONSIEUR COCKTAIL



**PATRICE PLANTE**  
Collaboration spéciale

mes enfants un verre de lait avec un soupçon de l'un de nos sirops à café, que ce soit vanille, caramel salé, citrouille ou noisette. Peu sucré, il rend le lait automatiquement/immensément plus cool.

Cette inspiration m'a servi pour ce cocktail de Pâques sans alcool, légèrement sucré et qui saura accompagner les montagnes de «chocolat» (comme dirait mon aînée) dont se goinfrera la belle petite famille.

Santé!

## Barbe à Pâques

### INGRÉDIENTS

- Rim de fondue à la barbe à papa Chocolats Favoris
- 0,5 oz de sirop de vanille ou de sirop de caramel salé
- 2 oz de lait de coco, non sucré
- 2 oz de lait aux fraises
- Crème fouettée et «Mini Eggs» (pour décorer)

### PRÉPARATION

**1** Faire fondre la fondue en la plongeant dans l'eau bouillante selon les instructions du fabricant.

**2** Tremper les bords d'un verre dans la fondue, et laisser le verre à l'envers quelques secondes pour faire refroidir le chocolat et le laisser figer sur les rebords du verre.

**3** Remplir le verre de glace et ajouter tous les ingrédients.

**4** Mélanger à la cuillère jusqu'à ce que vos doigts deviennent très froids.

**5** Décorer de crème fouettée et d'œufs Mini Eggs légèrement concassés.

Pourquoi enfin, me direz-vous? Est-ce parce que j'ai eu cinq fois le rhume depuis l'automne (vive les enfants en bas âge et la garderie) et que le long congé est comme de la douce musique à mes oreilles, ou est-ce parce que je resterai toujours un enfant dans mon cœur et que je n'en peux plus d'attendre pour voir le regard émerveillé de mes princesses quand je vais sortir l'artillerie lourde (lire ici, le méga-super-gros-chocolat-caché-dans-une-armoire-depuis-un-mois)?

Un peu des deux.  
Et puisque je suis papa cocktail, il me faudra bien trouver un nouveau breuvage alléchant qui plaira à tous, tout en m'assurant qu'il ne contribuera pas à faire exploser le taux de sucre dans le sang des petits et grands. On va se le dire les adultes : rien ne vaut un bon verre de mousseux sec pour bien célébrer Pâques, l'accord parfait avec le sucre et le chocolat puisqu'il n'en rajoute justement pas sur la pile.

Mais que donner aux enfants? Et c'est ici que le lait aromatisé entre en scène. J'adore servir à

# LE GRAND DOUTE DE COLOMBE ST-PIERRE



**FRANCIS HIGGINS**  
*Le Soleil*

**QUÉBEC** — Alors que va bon train le déménagement de sa populaire Cantine côtière, la réputée chef Colombe St-Pierre laisse toutefois souffler un vent de doute — ou de grand changement, au mieux — sur l'ouverture de son resto-amiral gastronomique Chez Saint-Pierre.

La Cantine côtière était installée depuis quelques étés dans le stationnement de l'église Sainte-Cécile, dans le secteur du BIC, à Rimouski. Or, le règlement de zonage n'y permettait pas l'exploitation d'un restaurant. De plus, il interdisait l'usage de conteneurs et de roulottes comme bâtiments.

La Ville avait accordé à l'entreprise une exemption de 2020 à 2022 pour lui permettre de fonctionner pendant la pandémie. Et



Les conteneurs de la Cantine côtière étaient installés depuis quelques étés dans le stationnement de l'église Sainte-Cécile, dans le secteur du BIC, en banlieue de Rimouski. Or, le règlement de zonage actuel n'y permet pas l'exploitation d'un restaurant. — PHOTO ARCHIVES  
LE SOLEIL



le maire Guy Caron avait indiqué qu'une révision de la réglementation était envisagée.

Malgré tout, l'incertitude pesait trop lourd. Colombe St-Pierre a préféré déménager ses fourneaux dans le village voisin de Saint-Fabien, à une dizaine de minutes à l'ouest, « sur le bord de la route 132 ».

En entrevue avec *Le Mag*, elle s'est confiée sur la place bucolique des cantines dans le paysage

québécois, sur le contexte pénible pour son industrie, sur l'usure de son métier et sur l'avenir incertain de son propre restaurant.

**Q Qu'est-ce qui vous séduit dans le concept de cantine?**

**R** « Pour moi, il n'y a pas un Québécois qui n'est pas déjà allé à une cantine. Ça m'enchant et ça me réjouit de participer à ce phénomène-là. C'est intéressant de questionner les grands classiques. »

**Q Comment vont les préparatifs?**

**R** « On est en train de déménager! Ça se passe bien, mais toujours dans un contexte restrictif. Le milieu de la restauration est beaucoup ébranlé par de multiples choses. On ne fait pas ce métier pour l'argent, mais par passion. Et au Québec, on a beaucoup surfé là-dessus, la passion de nos chefs cuisiniers. Mais c'est quelque chose qui finit par s'effriter. »

**Q C'est le règlement de zonage de Rimouski qui vous a incité à déménager?**

**R** « La réglementation est une partie du problème, évidemment. À plusieurs égards, une société en changement doit se questionner sur ses réglementations, qui datent au Québec. Vous me direz que ça dépend de la souplesse avec laquelle les élus manipulent la réglementation. Faut calculer ce qu'on gagne et ce qu'on perd à faire respecter des réglementations qui n'ont plus leur raison d'être. »

**Q Pourquoi avoir choisi Saint-Fabien?**

**R** « C'était difficile dans ma précarité d'attendre un changement de règlement; c'est extrêmement long. C'est donc une décision d'affaires. J'ai toujours entretenu des liens d'amitié avec Saint-Fabien. Et les élus ont été extrêmement accueillants. »

**Q Pourquoi ne pas avoir tout simplement abandonné la cantine?**

**R** « Dans mon souhait de démocratiser la gastronomie, et dans ma maladie mentale patriotique, j'ai toujours aimé les cantines. C'est quelque chose d'extrêmement québécois. C'est bucolique de voir que chaque village a sa cantine qui fait partie du paysage. C'est aussi mon souhait de me rapprocher du plus grand nombre. Qu'on le veuille ou non, la gastronomie, c'est un peu plus élitiste. En ajoutant le contexte de pénurie de main-d'œuvre, ça devient difficile de gérer tout le décorum de cette classe de restauration. »

**Q Qu'est-ce que ça signifie pour l'avenir de votre resto Chez Saint-Pierre?**

**R** « C'est une excellente question! Je ne sais pas! On est justement à calculer la rentabilité de ces entreprises-là et dans quel contexte on pourra les maintenir en vie. Les problématiques sont profondes. L'industrie a réussi à construire une réelle culture culinaire québécoise, avec peu d'aide. On est quand même à l'heure de réfléchir à quel point on y tient. C'est la restauration indépendante qui a soutenu ce système. Mais aujourd'hui, plusieurs sont essouffés. »

**Q Chez Saint-Pierre ouvrira-t-il ses portes cet été?**

**R** « On est à réfléchir comment. Mon unique souhait, c'est d'ouvrir. Évidemment, quand tu fais tes comptes, tu te rends compte que tu travailles 90 heures par semaine parce qu'on est imperturbable sur la qualité de ce qu'on veut servir. Faut réfléchir à comment on peut le faire. Les restaurateurs ont accepté des conditions de travail vraiment extrêmes. Dans mon cas, c'est à moi d'essayer de trouver une solution pour conserver la qualité sans y laisser notre peau. On a eu une dure saison l'année dernière... »

**Q Pour être clair, l'ouverture de Chez Saint-Pierre n'est donc toujours pas décidée?**

**R** « Chez Saint-Pierre veut ouvrir; on ne sait pas comment. Manifestement, on va ouvrir quelque chose, parce que c'est mon bébé. Va falloir que les gens soient ouverts aux possibilités. Ça se peut que ce soit différent de ce que ça a déjà été. »

**Q Vous risquez d'en surprendre plusieurs avec vos questionnements.**

**R** « Sur le site web du restaurant, les gens essaient déjà de réserver. C'est difficile de prendre l'engagement d'une réservation si on n'est pas capable d'assumer. Je ne veux pas décevoir ces gens, car je ne sais même pas si j'aurai assez de personnel pour ouvrir. Et c'est bien involontaire de ma part. »

« Faut trouver une façon de pouvoir opérer sans y laisser notre peau. C'est un peu aussi ça, le grand débat. J'ai fini la saison dernière inquiète pour ma santé. Ce sera toujours ma responsabilité à moi de rentrer quand j'ai trois ou quatre employés qui ne rentrent pas. C'est un peu ça qui se passe... »

**Q Finissons sur une note plus joyeuse : à quoi ressemblera le menu de votre Cantine côtière?**

**R** « On continue dans mon grand désir de rendre le Saint-Laurent accessible au plus grand nombre. Les gens vont retrouver les grands classiques de cantine revisités. On aura un petit bar extérieur, alors les gens pourront errer en buvant une petite bière de microbrasserie et en mangeant une guedille. Et on mettra un peu de légumes pour que les gens ne se sentent pas trop lourds après avoir mangé! »

Adresse : 100, route 132 Est, à Saint-Fabien. Info : [cantinecotiere.ca](http://cantinecotiere.ca) et [chezstpierre.ca](http://chezstpierre.ca)

Note : des passages de cette entrevue ont été édités pour l'espace et pour cadrer dans un article questions-réponses. La version complète se trouve sur le site web et dans l'app du *Soleil*, de même que dans l'édition numérique de *La Tribune*.

La chef Colombe St-Pierre prépare la réouverture de sa Cantine côtière à Saint-Fabien et examine les possibilités pour son restaurant gastronomique de Rimouski, Chez Saint-Pierre. — PHOTO ARCHIVES LE SOLEIL



# À L'ÉCOLE DE LA



**CAROLINE GRÉGOIRE**  
*Le Soleil*

**QUÉBEC — Édith Serei est une figure importante du domaine de la beauté depuis plus de 60 ans. Débarquée au Québec en 1958, cette Hongroise a fait ses classes d'esthétique à Paris. Peu connue des femmes du Québec de ce temps, elle a permis de mettre cette profession en lumière. La**

**contribution de cette femme d'affaires et communicatrice a été majeure pour la profession d'esthéticienne.**

Elle a fondé la première école d'esthétique en Amérique du Nord - l'Académie Édith Serei - à son arrivée à Montréal en 1958. Suivi d'une seconde à Québec, en 1961. Viendront ensuite Toronto, Sherbrooke et Ottawa. La dame s'est forgé une solide réputation avec son expertise qu'elle rendait accessible à toutes. Pour elle, chaque femme avait la possibilité d'être belle.

On pouvait la voir à la télévision

anglaise et française comme chroniqueuse et animatrice. Elle a écrit des livres et enseigné. De son initiative, un pavillon a été dédié à la beauté pendant l'Expo 67. Elle a jugé des concours de beauté dans les années 1970 et a été nommée chevalière de l'ordre national du Mérite du gouvernement de la France en 1974. Une rue porte aujourd'hui son nom à Montréal.

## RELANCE DU PETIT-FILS

Les années ont passé; M<sup>me</sup> Serei nous a quittés en 2005 et l'institut de Québec a fini par fermer ses portes. Son époux est demeuré

propriétaire de l'académie de Montréal jusqu'en 2007, année où Alain Gauvin, petit-fils de l'entrepreneuse, a décidé de prendre la relève. Il a suivi les traces de sa grand-mère et de sa mère, qui fut à son tour enseignante et directrice.

« J'ai grandi là dedans. J'ai toujours dit que je ne voulais pas en faire partie! Mon grand-père avait 86 ans quand j'ai repris l'entreprise, pour remettre le bateau à flot », relate en riant M. Gauvin, qui à l'origine est comptable agréé.

En plus de relancer les académies d'enseignement d'esthétique, l'entrepreneur rachète et relance la marque de commerce des

produits de soin Édith Serei. « J'ai encore le cartable avec les recettes de ma grand-mère ». Aujourd'hui, on apprend que ces formules sont adaptées avec des ingrédients contemporains. Certains produits sont fabriqués en France, comme les masques, les autres sont faits au Québec. D'autres soins sont en développement.

## UN RETOUR DANS LA VILLE DE QUÉBEC

Et la capitale est de retour dans l'équation. « On est confortable à Québec, on a déjà été ici. On a choisi de revenir s'installer ici.



**1, 3 et 4**  
L'Académie Édith Serei est dédiée à l'enseignement de la beauté.

**2** La directrice générale de l'Académie Édith Serei, Marie-Lynn Royle, et le propriétaire, Alain Gauvin

**5** La succursale l'Académie Édith Serei de Québec est située au 269, rue Saint-Paul. — PHOTOS LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE



# BEAUTÉ

C'est une façon de sortir de Montréal!», s'exclame Alain Gauvin. Sa nouvelle académie vient d'ouvrir à Québec, sur la rue Saint-Paul. Dans cet espace dédié spécialement à l'enseignement de la beauté, on y forme des professionnels dans une pure tradition. Pour les élèves, un décorum s'impose, question de bien les préparer au métier.

En 2023, une formation en esthétique à l'Académie Édith Serei est hybride. Un premier volet théorique dirigé s'effectue en ligne. On enseigne à connaître tout sur la peau. Une fois les modules de théorie complétés, les étudiantes

se retrouvent en institut pour le début d'un volet pratique. On y apprend les soins de la peau du visage et du dos, les manucures et pédicures, l'épilation et des techniques comme les exfoliations chimiques ou la photo-épilation. Une formation en maquillage fait aussi partie du programme et est nécessaires pour obtenir son diplôme.

Une fois cette première phase complétée, on passe à la confirmation des acquis théoriques, pour finalement se poursuivre avec l'apprentissage des techniques avec les enseignants. Par la suite, la pratique commence. Et il y en

a beaucoup. À titre d'exemple, la directrice générale Mary-Lynn Royle nous parle de trois jours par semaine pour 10 semaines pour le volet des soins du visage.

## UN SOIN À PRIX AVANTAGEUX

Une première cohorte est déjà en pratique dans ce nouvel établissement. Dès la fin du mois d'avril, les élèves recevront leurs premières clientes. Le public pourra profiter de ces rendez-vous, et ce, pour un coût plus que raisonnable.

Des soins à petit prix, de qualité et effectués avec minutie. Par



« Il faut beaucoup de pratique en esthétique. Ici, les étudiants en ont beaucoup. »

— Mary-Lynn Royle de l'Académie Édith Serei

exemple, pour un soin du visage et une feuille de collagène, il en coûte 55 \$. Si c'est bien fait? On nous rassure, la routine à ce moment de la formation est bien établie et déjà répétée plusieurs fois.

« On offre tous les soins possibles, faits dans les règles de l'art et l'enseignante est présente pour superviser. Il faut beaucoup de pratique en esthétique. Ici, les étudiants en ont beaucoup », explique Mary-Lynn Royle.

On nous indique qu'il se peut que parfois un soin faisant partie d'un processus d'apprentissage soit plus long. Qui oserait plaindre d'un soin qui dure plus longtemps? Et si c'est trop court, il y a toujours la manucure à 25 \$ ou la pédicure pour 30 \$ pour vous permettre d'y passer plus de temps.

Les rendez-vous se prennent par téléphone seulement. Académie Édith Serei, 418 658-5543

# UN « COUP DE PRINTEMPS »



**FRANCIS HIGGINS**  
Le Soleil

Si on n'ose prédire de quoi aura l'air la météo ce printemps, on peut au moins vous montrer à quoi pourrait ressembler le décor de votre cour arrière. Voici quelques nouveautés et trouvailles tendance pour la belle saison.



## UN PATIO BOHO-CHIC ET JAPANDI

Le simple changement du « set de patio » suffit parfois à métamorphoser l'espace extérieur. À ce chapitre, Rona propose l'ensemble de conversation de patio Montebello par Origin 21, un kit en trois pièces, avec coussins gris, qui peut s'accompagner de chaises en osier. « L'ensemble Montebello

plaira aux amoureux des styles boho et japandi, fort populaires actuellement », explique par courriel Lydia Thammavong, designer et chef styles et tendances chez Rona. « À la fois chic, décontracté et moderne, il marie une structure en métal noir à des détails en osier pâle ajouré, qui lui confèrent une

certaine légèreté. Avec sa configuration en "L", il demeure assez compact, ce qui en fait un choix tout indiqué pour les espaces restreints. »

Prix : 899 \$ pour l'ensemble, 399 \$ pour deux chaises en osier supplémentaires.  
Info : [rona.ca](http://rona.ca)



## LA PIERRE INSPIRÉE DE L'ITALIE

Si votre printemps est l'occasion de plus gros travaux, l'entreprise Cosentino Canada présente sa nouvelle collection Dekton Pietra Kode, inspirée par le fini naturel, brut et antiqué des anciennes pierres italiennes. Comme sur cette photo, par exemple, qui montre une cour ornée de la pierre technique ultracompacte Avorio, de la série Vicenza Kode, réalisée avec le designer Daniel Germani. En fonction du budget, vous pouvez installer ces revêtements solides en carreaux au sol, autour d'une piscine, en comptoir extérieur ou en application verticale sur un mur. « L'extérieur n'est plus une deuxième pensée, mais bel et bien une partie intégrante de toute rénovation ou construction », affirme au *Mag* le directeur régional de Cosentino Canada, Karim Guirguis. Qu'est-ce qui est tendance pour la cour, selon lui? « Les couleurs terres, les textures naturelles et tout ce qui s'apparente à la nature. De grands formats et des espaces vastes qui amènent l'intérieur vers l'extérieur. Des cuisines complètes, des espaces de vie fonctionnels ainsi que des revêtements aussi durables que pour l'intérieur. »

Offert en boutiques spécialisées. Prix : de 119 \$ à 146 \$ par pied carré installé.  
Info : [cosentino.com](http://cosentino.com)

## UN BBQ ÉLECTRIQUE POUR LE BALCON

Pas de cour puisque vous êtes en condo ou en appart? La compagnie Weber dévoile son nouveau barbecue électrique Lumin pour les petits balcons. Et pour les patios de toutes tailles, au fond. Ce premier gril électrique chez Weber — conçu pour atteindre des températures de 600 °F (315 °C) — est offert en deux formats : régulier et compact, avec des surfaces de cuisson de 242 pouces carrés et

de 180 pouces carrés respectivement. Ses grilles en fonte émaillée s'accompagnent d'une plaque réversible et d'un réservoir pour fumage ou cuisson à la vapeur.

Offert en boutiques en cinq couleurs : noir, bleu océan, jaune doré, vert écume et bleu glacé.  
Prix : 669 \$ pour le format régulier, 599 \$ pour le compact.  
Info : [weber.com](http://weber.com)



# POUR LA COUR



4

## LA TABLE DE FEU!

Difficile d'avoir un centre de table plus spectaculaire pour accueillir la visite! L'ensemble de salle à manger extérieur Galloway par Allen+Roth, avec ses six pièces en acier noir et coussins blanc cassé, vient avec un réservoir à feu et un tuyau de branchement intégrés. Suffit d'ajouter une bouteille de propane (vendue séparément), que vous pourrez recouvrir d'un cache-bouteille pour un look plus léché. « Cette table deux en un, qui combine une table de salle à diner et un foyer, est un véritable coup de cœur, indique M<sup>me</sup> Thammavong. Pour ceux qui ne disposent pas de l'espace nécessaire afin d'aménager un coin-repas et un foyer, c'est l'alternative idéale. Il est si agréable de contempler les flammes et de s'y réchauffer, ce qui permet de prolonger les belles soirées sur la terrasse. » Il est aussi d'utiliser ce foyer pour griller ou réchauffer des aliments, ajoute-t-on.

Prix : 1499 \$  
Info : [rona.ca](http://rona.ca)



5

## DU COCO SOUS LES PIEDS

Le tapis d'extérieur coco-cactus à texture rugueuse est fait de fibre de coco. Dimensions : 60 x 40 cm (24 x 16 pouces).

Offert en ligne et en boutique.  
Prix : 18,99 \$  
Info : [boutiquekozy.ca](http://boutiquekozy.ca)



6

1 L'ensemble de conversation de patio Montebello, de Rona, peut s'accompagner de chaises en osier supplémentaires. — PHOTO RONA

2 Une cour ornée de la pierre technique Avorio, de la nouvelle collection Dekton Pietra Kode de Cosentino Canada. — PHOTO COSENTINO CANADA

3 Le nouveau barbecue électrique Lumin de Weber. — PHOTO WEBER

4 L'ensemble de salle à manger extérieur Galloway, de Rona, vient avec un réservoir à feu. — PHOTO RONA

5 Le support pour plantes d'extérieur de Kozy. — PHOTO BOUTIQUE KOZY

6 Le tapis d'extérieur coco-cactus de Kozy. — PHOTO BOUTIQUE KOZY

7 « Blanc de l'Ouest », la couleur de l'année 2023 pour l'extérieur, selon Beauti Tone — IMAGE BEAUTITONE

## DITES-LE AVEC DES FLEURS... AU MUR

Ce support pour plantes d'extérieur est composé de boîtes noires ajustables qu'on peut fixer au mur.

Offert en ligne et en boutique. Prix : 69,99 \$  
Info : [boutiquekozy.ca](http://boutiquekozy.ca)



7

## LE BLANC VENU DE L'OUEST

La marque de peinture canadienne Beauti Tone s'est tournée vers les cèdres rouges de l'Ouest du pays pour inspirer son choix de Couleur de l'année 2023 pour l'extérieur. Il s'agit de « Blanc de l'Ouest », décrit comme un neutre discret, paisible et « facile à harmoniser avec son environnement ». « La teinte Blanc de l'Ouest insufflé une dose de vitalité aux vieilles maisons ou aux bâtiments d'architecture moderne en s'agencant à une vaste gamme de couleurs », indique par communiqué Darryl Allen, directeur de la création chez Home Hardware.

Code de couleur : WSC38-O. Offert en exclusivité chez Home Hardware.  
Info : [homehardware.ca](http://homehardware.ca)

# LESP'TITSCUISTOTS

## CINQ ANS DE PARTAGE, ÇA SE FÊTE!



**SOPHIE GRENIER-HÉROUX**  
Collaboration spéciale

Cinq ans, c'est une soixantaine de recettes partagées; des spécialités de ma famille, des mets puisés dans mes voyages, mes rencontres. Je me suis replongée dans mes archives et il n'y a aucun doute: tu m'as bien inspiré cher cuistot!

Lorsqu'on m'a proposé cette chronique, j'étais enchantée! Te livrer ma passion pour la cuisine chaque mois, te donner des idées pour que tu aies, toi aussi, l'envie répétée de te mettre à la popote, c'est, encore aujourd'hui, un grand privilège. Et je sais d'expérience que tous les

petits conseils et techniques que tu as appris au fil des ans te seront utiles pour les années à venir. Et qui sait, peut-être que tu reprendras à ton tour cette chronique où tu raconteras tes souvenirs gustatifs et tes expériences culinaires aux plus jeunes!

Et maintenant, place au gâteau! (Il n'y a pas de fête sans gâteau, hein?) Je me suis inspirée du printemps et de sa douce chaleur qui sait se faire attendre! Du jaune, donc. Avec des crêpes — un clin d'œil à un plat classique du temps des sucres. Je te l'accorde, c'est un dessert qui demande un peu plus de concentration et de temps que d'habitude, mais ça en vaut la peine, crois-moi! C'est aussi une recette qui contient plusieurs techniques, comme un délicieux condensé d'apprentissage!

Joyeux anniversaire à nous, petit cuistot!



### Meringue

Pour rappeler la tarte au citron, j'ai couronné mon gâteau d'une meringue dorée facile à faire. Suffit de fouetter le blanc d'œuf à l'aide d'une mixette ou d'un mélangeur sur socle. Lorsque le blanc est bien moussieux, ajoute 1 c. à soupe de sucre et 1/8 c. à thé de crème de tartre — ça aide à stabiliser la meringue. Continue de fouetter jusqu'à ce que le blanc soit épais et que les pics au bout du fouet soient fermes. Dépose ta meringue sur une plaque tapissée d'un tapis de silicone et enfourne au 350°F pendant 20 minutes ou jusqu'à ce que la meringue soit parfaitement dorée. Tu n'auras qu'à la déposer sur le dessus de ton gâteau au moment de servir!

## Gâteau mille-crêpes au citron

Donne une douzaine de pointes

### INGRÉDIENTS

- 1 litre de pâte à crêpes (voir encadré)

#### Pour la crème au citron

- 3 œufs entiers
- 1 jaune d'œuf
- 1 tasse de jus de citron (environ 6 citrons)
- 1 tasse de sucre
- Le zeste — en ruban — de 1 citron
- 1 tasse de beurre non salé
- 1 pincée de sel

#### Pour la meringue

- 1 blanc d'œuf
- 1 c. à soupe de sucre
- 1/8 c. à thé de crème de tartre

### MÉTHODE

- 1 Mets tes citrons dans un grand bol d'eau chaude et laisse de côté.
- 2 Prépare ta pâte à crêpe et procède à la cuisson des 20 crêpes! (Il te faut ¼ de tasse de pâte par

crêpes) Lorsque chaque côté de la crêpe est doré, dépose-la dans une grande assiette ou une plaque à cuisson recouverte d'un carré de papier parchemin. N'oublie pas: lorsque tu étends le mélange dans la poêle, applique-toi pour avoir des crêpes de même diamètre, soit environ 20 centimètres. Évidemment, tu peux toujours demander l'aide ou la supervision d'un plus grand! Lorsque toutes les crêpes sont faites, enveloppe-les d'une pellicule plastique et laisse-les refroidir au réfrigérateur.

3 Prends tes citrons dans le bol d'eau. Sur une planche à découper roule chaque citron en pressant légèrement avec ta main; tes citrons chauffés et pressés laisseront sortir plus de jus.

4 À l'aide d'un économe, prélève le zeste d'un citron. Ça te donnera un long ruban jaune! Garde-le de côté.

5 Utilise un presse-agrumes pour remplir une tasse de jus avec tes citrons frais.

6 Coupe ton beurre en cubes. Si ce n'est pas déjà fait, sépare le

jaune du blanc d'un de tes quatre œufs. Fouette ensemble les trois œufs entiers et le jaune d'œuf.

7 Dans un petit chaudron à fond épais, verse le jus, le sucre et le ruban de zeste. À feu moyen, laisse chauffer pendant 2 minutes. Ajoute le mélange d'œufs et fouette immédiatement pour éviter qu'ils cuisent avec la chaleur. On ne veut pas des œufs brouillés au citron!

8 Continue de fouetter constamment jusqu'à épaississement du mélange. C'est le moment de faire jouer une histoire audio ou tes chansons préférées!

9 Lorsque le mélange est bien onctueux — ton fouet trace des sillons dans la crème —, déplace alors ton chaudron hors du feu. Ajoute le sel et le beurre, quelques cubes à la fois en brassant entre chaque addition.

10 Dépose un tamis au-dessus d'un bol qui se ferme avec un couvercle et verse la crème de citron. Le filet du tamis retiendra les petits grumeaux d'œufs

qu'il pourrait y avoir et le ruban de zeste. Réfrigère la crème de citron jusqu'à ce qu'elle soit froide et ferme.

11 Pour le montage: dans une assiette de service dépose une première crêpe et tartine-la avec 1 ½ c. à soupe de crème de citron. Répète cette étape jusqu'à ce que toutes les crêpes soient étagées. Assure-toi de presser légèrement lorsque tu ajoutes une nouvelle crêpe pour que l'ensemble soit solide. Aussi, si ta crème au citron ou tes crêpes sont encore chaudes, ça va glisser de tous les côtés! Mieux vaut tout préparer d'avance. Une fois le gâteau assemblé, réfrigère-le une heure avant de le servir.

12 Pour le service: tu peux saupoudrer le dessus de sucre en poudre, verser du coulis de framboise ou le napper de crème fouetter. Tu peux aussi utiliser le blanc d'œuf restant pour faire une jolie meringue française. Le gâteau se conserve cinq jours au réfrigérateur.

### PÂTE À CRÊPES FINES

Pour réussir ce gâteau, je suggère de préparer des crêpes fines qui vont se fondre à travers les étages de crème de citron. Voici ma version: mélange 4 gros œufs, 1 tasse de lait, 1 tasse d'eau tiède ou tempérée, ¼ tasse de beurre fondu ou d'huile végétale, 1 c. à thé d'essence de vanille et 2 pincées de sel. Fouette avec énergie pour avoir un mélange homogène. Ajoute 1 tasse de farine blanche non blanchie. Mélange pour tout incorporer. Ajoute une deuxième tasse de farine et mélange une dernière fois. Mon truc: l'utilisation d'un fouet plat est géniale pour réussir rapidement une pâte à crêpe soyeuse et légère.



En cinq ans, Sophie Grenier-Héroux a transmis plus de 60 recettes aux jeunes lecteurs du *Soleil*.  
— PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

# LA CUISINE CRÉATIVE DE SOPHIE

Depuis cinq ans, Sophie Grenier-Héroux a créé plus de 60 recettes pour les P'tits cuistots! Ça en fait du temps passé en cuisine! Mais pour Sophie, il s'agit d'une véritable passion. Nous lui avons posé quelques questions afin que tu en apprennes plus sur cette charmante journaliste à l'imagination culinaire débordante!



**RAPHAËLLE PLANTE**  
Le Soleil

**Q Comment as-tu développé ton intérêt pour la cuisine?**

**R** J'ai été initiée jeune à la cuisine. Vers l'âge de 9 ou 10 ans, j'étais déjà responsable de préparer au moins un repas par semaine. Il y

a eu un déclic : j'ai pris mon pied! Je prenais des recettes tirées de vieux magazines et je remplaçais des ingrédients. J'explorais, j'inventais de nouvelles recettes. J'aimais tellement ça qu'à ma fête, je recevais mes amis pour pouvoir cuisiner pour eux!

**Q As-tu des ingrédients favoris? Quelles sont tes inspirations?**

**R** J'en ai plusieurs! Par exemple, j'aime beaucoup les légumineuses, dont les lentilles du Puy. Elles ne coûtent pas cher et sont très polyvalentes, pour utiliser en soupes, en sautés, etc. En fait, je choisis mes ingrédients selon les saisons et ce qui est disponible sur les étals. Comme les fraises, en juin, qui sont pas mal incontournables! Des fois, c'est une couleur, une émotion ou bien une ambiance qui va donner le point de départ. Ou une occasion spéciale, comme Noël ou le temps des sucres. Et puis, j'aime feuilletter mes livres de recettes et fouiner sur Instagram pour des idées, des nouveautés.

**Q Y a-t-il des personnes qui t'inspirent?**

**R** Une personne qui m'inspire beaucoup, c'est Josée di Stasio. Cette grande dame de la cuisine

a appris de façon autodidacte, c'est-à-dire sans formation en cuisine, en suivant sa passion et son instinct. C'est un modèle qui m'a donné confiance en moi. Elle propose une cuisine simple, qui suit les saisons et est rassembleuse. Je suis aussi inspirée par les gens de mon entourage, mes amis et ma famille, et par des chefs au restaurant : quels ingrédients ils utilisent, comment c'est apprêté... ça me donne des idées!

**Q Comment t'y prends-tu pour créer une nouvelle recette?**

**R** D'abord, j'essaie d'alterner entre des recettes salées et des recettes sucrées : des soupes, des desserts, des collations, etc. Parfois, il me faut deux ou trois essais pour être satisfaite de ma recette, surtout pour les desserts où je peux moins improviser avec les temps de cuisson. Lorsque j'essaie une nouvelle recette et que mes filles de presque 6 ans adorent, je cherche alors à adapter la méthode pour qu'on puisse la refaire ensemble.

**Q Parmi toutes les recettes que tu as créées, quelles sont les plus marquantes?**

**R** C'est difficile de choisir! Il y a les poires farcies au thon, une

recette de ma maman qui me rappelle mon enfance. La chaudière de maïs et jambon, qui a connu un franc succès! Et le *one pot pasta* aux pois chiches, qu'on cuisine dans un seul chaudron. Au début de la pandémie, j'ai fait des bretzels, c'était super agréable à faire, du vrai « bricolage alimentaire »! Ma première recette pour les P'tits cuistots a été des dumplings et, cinq ans plus tard, je la fais toujours, cette fois avec mes filles! Ça m'émeut de voir à quel point elles aiment ça les fabriquer. Je me dis que cette première recette a bien parti le bal!

**Q Pourquoi aimes-tu créer pour les P'tits cuistots?**

**R** Je reconnais ma chance d'avoir été initiée jeune à la cuisine, d'avoir pu faire mes propres expériences. Et cette idée de redonner au suivant m'enchantait vraiment! Si je peux semer une petite graine de curiosité dans la tête d'un jeune, ma *job* est faite! Je pense que c'est important de savoir comment sont faites les choses. Pouvoir faire une sauce béchamel avec du beurre et de la farine, par exemple, c'est un grand pas vers l'autonomie et l'inventivité en cuisine!

# le petit PMAG.

Cherche et trouve!



PARMI CET ENSEMBLE COLORÉ D'ŒUFS DE PÂQUES, SEULEMENT DEUX SONT IDENTIQUES. ES-TU EN MESURE DE LES IDENTIFIER?



## LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- 1 Deux paquets de viande inversés
- 2 La canette manquante dans le panier
- 3 Les boutons sur la veste
- 4 La couleur du gant du boucher
- 5 Les taches de pluie plus haute
- 6 Les boîtes de plie plus haute
- 7 Une des manches du chandail bleu en moins

# LES AS DE L'INFO



Si tu veux en savoir plus, commenter les articles, participer à nos concours et sondages, tu peux te rendre sur le site de ton média d'information

[lesasdelinfo.com](https://lesasdelinfo.com)

## Sciences

### Cet astronaute canadien partira vers la Lune!

En 2024, Jeremy Hansen deviendra le premier Canadien de l'histoire à s'envoler vers la Lune. On te résume cette nouvelle très «spatiale» juste ici!

#### JEREMY HANSEN DANS L'ESPACE!

Jeremy Hansen est un Ontarien de 47 ans. Il est pilote de chasse. Avec beaucoup d'efforts et de discipline, il est devenu astronaute en 2009. Par contre, il n'est encore jamais allé dans l'espace.

En entrevue avec le journal *La Presse*, Jeremy a dit : «Je me souviens d'avoir été marqué enfant par une photo de Neil Armstrong sur la Lune. J'étais très jeune, mes parents m'ont amené en Floride quand j'avais 5 ans pour voir le Centre spatial Kennedy. Après, je n'ai plus vu la Lune de la même manière.»

«Je récupérais des cadrans et des fusibles sur la ferme familiale pour faire une fusée dans ma cabane, dans un arbre. Je voyais des Canadiens dans la navette spatiale, j'aimais les sciences, je me disais

que tout était possible pour moi», a-t-il ajouté.

Jeremy prendra part à la mission Artemis II de la NASA. En tout, quatre astronautes participeront à cette mission : Jeremy, qui vient du Canada, et trois astronautes des États-Unis.

La mission est historique à plusieurs niveaux : pour la première fois, une femme (Christina Koch) et une personne de couleur (Victor Glover) prennent part à une mission lunaire.

#### UN PEU PLUS SUR ARTEMIS II

Le grand départ vers la Lune aura lieu en 2024. La mission durera jusqu'à trois semaines.

À bord de leur navette, les astronautes feront un grand 8 dans l'espace. Ils feront d'abord un tour de la Terre, pour ensuite aller faire un tour complet de la Lune. Jamais des gens ne se seront rendus aussi loin dans l'espace! Ce sera aussi la première fois qu'un vol habité survolera la face cachée de la Lune.

Les quatre astronautes de la mission Artemis II ne marcheront pas

Jeremy Hansen deviendra le premier Canadien à s'envoler vers la Lune

sur la Lune. Ce ne sera que lors de la mission Artemis III que des humains se déposeront sur la Lune. Cette mission devrait avoir lieu en 2025.

La dernière fois que des humains ont fait le long voyage vers la Lune, c'était en 1972.

#### DES CANADIENS DANS LES ÉTOILES

Jeremy Hansen n'est pas le premier astronaute canadien à aller dans l'espace. Le premier a été le Québécois Marc Garneau. Il s'est envolé en 1984, en 1996 et en 2000.

Depuis, plusieurs Canadiens sont allés dans l'espace. On peut penser à Julie Payette, ou, plus récemment, à David Saint-Jacques.

Fait intéressant : jamais un astronaute d'un autre pays que les États-Unis n'a participé à une mission lunaire. Il s'agit donc aussi d'un grand jour pour l'astronomie canadienne!



PAR SOPHIE CARON, STAGIAIRE (D'APRÈS UN ARTICLE DE MATHIEU PERREAULT, LA PRESSE, AVEC LES INFORMATIONS DE L'AGENCE SPATIALE CANADIENNE)

Jeremy Hansen  
— PHOTO AGENCE SPATIALE CANADIENNE

## Anniversaire

8

AVRIL 1892



PHOTO WIKIMEDIA COMMONS

### Mary Pickford

Mary Pickford, Gladys Louise Smith de son vrai nom, est une actrice et productrice canadienne née le 8 avril 1892 à Toronto.

Elle joue son premier rôle à 7 ans, dans la pièce de théâtre *The Silver King*. Puis, en 1898, elle joue dans *Bootle's Baby*, l'œuvre qui marque sa première apparition à l'écran. Elle obtient quelques rôles dans des pièces de théâtre par la suite.

En 1909, Mary Pickford est à New York, cherchant à décrocher de

nouveaux rôles. Le réalisateur D. W. Griffith est épaté par son talent, et lui donne de nombreux rôles dans ses films. Cette année-là, elle joue dans près de 50 films, ce qui équivaut à un film par semaine!

Mary Pickford conserve ce rythme de travail et joue dans d'innombrables œuvres dans les années 1910. Elle est l'une des actrices les plus connues (et mieux payées) d'Hollywood.

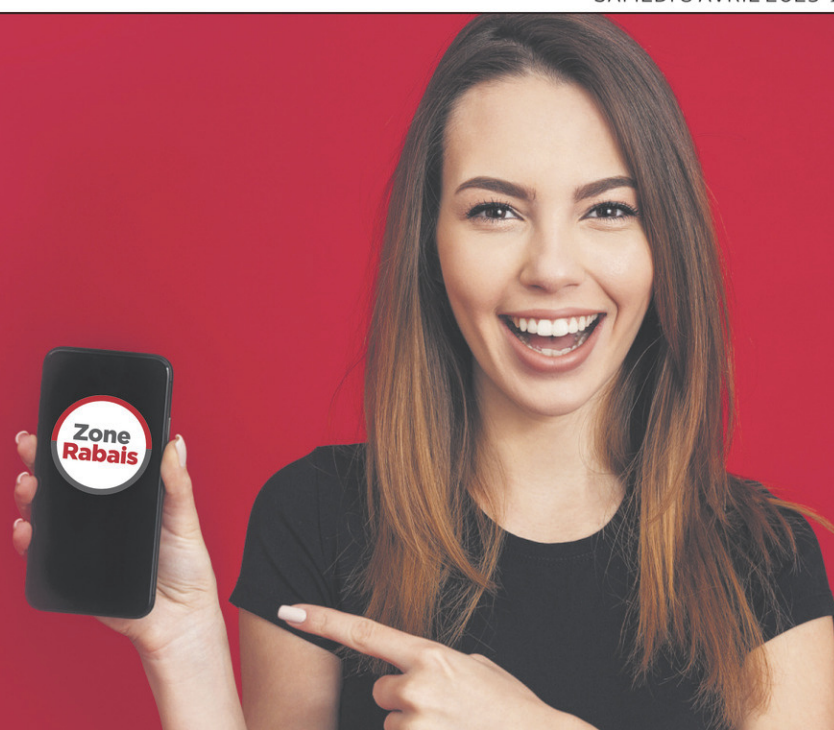
Mary Pickman contribue à la fondation des studios United

Artists et de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences, qui remet chaque année les Oscars. Elle a aussi écrit plus de 30 films et quelques livres. Elle est décédée en 1979.

Elle a déjà dit : «Si vous avez fait des erreurs, même des erreurs graves, vous pouvez prendre un nouveau départ à tout moment, car ce que nous appelons "l'échec" n'est pas la chute, mais le fait de rester au sol.»

# DÉCOUVREZ LES NOUVELLES OFFRES!

**ZoneRabais.ca** réunit sur un même site web plusieurs offres intéressantes d'entreprises de Sherbrooke et de la région de l'Estrie.



DES OFFRES DE RABAIS DANS PLUSIEURS SECTEURS D'ACTIVITÉ!



Activités / Sorties



Restaurants / Alimentation



Santé / Beauté / Mieux-être



Boutiques / Mode

Jusqu'à  
**50%**  
DE RABAIS



Rabais additionnel  
aux abonnés de  
La Tribune



Centre culturel UDS



Mode  
**Jules Verreault**

LA MAISON DU CINÉMA

GYM  
**MAXI  
CLUB**  
Complexe Médico-Sportif



Propulsé par :

**laTribune**  
NUMÉRIQUE

**ZoneRabais.ca**  
ENCOURAGEZ L'ACHAT LOCAL ET ÉCONOMISEZ!

Numériser  
le code QR  
pour plus  
d'informations

